

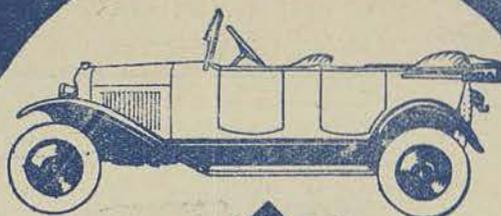
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE MARÉCHAL JOFFRE

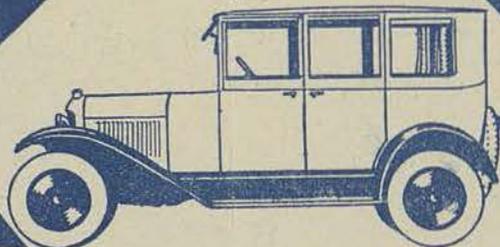
LES TOUT ACIER



*Torpédo*

10 HP  
4/5 places

*Conduite  
Intérieure*  
10 HP  
4/5 places



**Citroën**

Société Belge des AUTOMOBILES CITROEN (S. A.), 47-51, rue de l'Amazone, BRUXELLES  
MAGASINS DE VENTE et SALONS D'EXPOSITION :  
48-50, Boulevard Adolphe Max

Visitez nos stands au Salon de l'Automobile  
du 5 au 16 décembre 1925

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,83
	Belgique, Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

## Le Maréchal JOFFRE

Joffre, le maréchal Joffre médite un voyage chez nous. Profitons-en pour saluer ce militaire de marque avec tout le respect dont nous sommes capables.

Ce respect nous le lui devons et nous le lui témoignons d'abord parce qu'il représente la France et l'armée française auxquelles nous devons — c'est à répéter ces temps-ci — d'être encore Belges, ensuite parce que c'est un grand de ce monde, enfin parce que sa grandeur est déjà un peu périmée.

Songez à ce que c'était qu'un maréchal de France à la fin de la guerre: la toute-puissance, la gloire la plus évidente, l'incarnation du Dieu des armées et du Génie de la liberté. Songez à ce que fut Joffre de 1914 à la fin de 1916: le général en chef, l'homme en qui reposait tout l'espoir non seulement de la patrie française, mais de plusieurs autres patries dont la nôtre, le maître absolu de plusieurs millions d'hommes: le Chef!

Que les temps sont changés! Maréchal de France! C'est encor un nom, un titre magnifique, lourd d'histoire, lourd de gloire; mais ce n'est plus que cela puisque, depuis Locarno, il est entendu qu'il n'y aura plus de guerres, puisque les généraux sont appelés à disparaître pour être remplacés par des professeurs de droit (le véritable maréchal de France sera M. Henri Fromageot et le généralissime belge, M. Henri Rolin). Quant au maréchal Joffre, maréchal comme un autre, c'est, lui aussi, un nom, un souvenir, un ex-puissant de ce monde, quelque chose comme un souverain désaffecté et cela aussi, cela sur tout vaut notre hommage.

Ajoutons, du reste, que la façon dont il joue ce rôle d'ambassadeur intérimaire et de maître des cérémonies supérieures qui est désormais départi à un maréchal de France, est tellement philosophique qu'il faudrait n'avoir aucune idée de ce que c'est que la sagesse au sens antique du mot pour ne pas

lui tirer son chapeau comme à un maître de l'Esprit. La discipline républicaine et le respect que tout citoyen doit au régime égalitaire, font bon gré mal gré de tout général français, une manière de Cincinnatus. Mais Joffre, qui fut d'ailleurs le premier des généraux de la guerre à être réduit à cet emploi, le remplit supérieurement. Et pourtant, avant de tenir le soc de la charrue et de faire le paisible ornement des cérémonies officielles, il avait vraiment manié la foudre.

???

Pour savoir ce que fut la puissance de Joffre, la gloire de Joffre durant les premières années de la guerre, il faut lire le G.Q.G., de Jean de Pierrefeu. Ce premier livre de l'anti-Plutarque n'a rien de systématique. Ce n'est pas un pamphlet: c'est le récit d'un homme de lettres qui a vu beaucoup de choses pendant son séjour au grand quartier général auquel il était attaché, et qui les a racontées sans respect — certes il n'a pas la bosse du respect hiérarchique — mais sans esprit de dénigrement.

Or, voici ce qu'il raconte:

Je pense qu'en dehors du général Joffre, nul chef, dans cette guerre, n'a pu se faire une telle idée de la gloire. On envoyait des caisses de bonbons, venus de tous les grands confiseurs du monde, des caisses de champagne, des vins fins de tous les crus, des fruits, du gibier, des objets d'art ou d'utilité, des vêtements, des articles de fumeur, des encriers, des presse-papiers. Chaque région envoyait sa spécialité. Le peintre envoyait son tableau, le sculpteur sa statuette, la bonne vieille un cache-nez ou des chaussettes, le berger, dans sa cabane, sculptait une pipe à son intention. Tous les fabricants de la terre ennemie de l'Allemagne lui expédiaient leurs produits: le Havre ses cigares, le Portugal son porto. J'ai vu un coiffeur qui n'avait rien trouvé de mieux que de faire le portrait du général avec les cheveux des êtres qui lui étaient chers; un calligraphe eut la même idée, mais les traits du visage étaient réalisés par des milliers de petites phrases en caractères minuscules qui chantaient la louange du géné-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

## CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

**ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital**

**BRUXELLES, 30, Avenue des Arts**

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

Bureau	A	Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
	B	Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
	C	Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
	D	Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
	E	Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
	H	Rue Marie-Christine, 232, Laeken
	J	Place Liedts, 26, Schaerbeek
	K	Avenue de Terwuisren, 8-10, Etterbeek
	L	Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
	M	Rue du Bailli, 80, Ixelles
	R	Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
	S	Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
	T	Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
	U	Place St-Josse, 11, St-Josse
	V	Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
	W	Chaussée de Waave, 1662, Auderghem
	Y	Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

## CONFIANCE AVEUGLE



LUI A ELLE — Alors!... tu me jures que quand tu disais en rêve : mon cher Jean!... C'est bien à JEAN BERNARD-MASSARD que tu pensais? ..

**JEAN BERNARD-MASSARD**

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMACHER-SUR-MOSELLE  
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

ral. Quant aux lettres, il y en avait de toutes les écritures, de toutes les provenances, écrites dans tous les jargons, lettres attendries, reconnaissantes, débordantes d'amour, imprégnées d'adoration. On l'appelait Sauveur du Monde, Père de la Patrie, Exécuteur des œuvres de Dieu, Bienfaiteur de l'Humanité, etc... Et cela, non pas seulement des Français, mais des Américains, des Argentins, des Australiens, etc., etc... Des milliers de petits enfants prenaient la plume en cachette de leurs parents et lui écrivaient pour lui dire leur amour : la plupart le nommaient Notre Père. Et c'était d'une grandeur émouvante, ces effusions, ces adorations, soupirs de délivrance qui s'échappaient de milliers de poitrines devant la barbarie vaincue. Pour tous ces petits cœurs naïfs, Joffre apparaissait comme saint Georges terrassant le dragon. Il a assurément incarné, dans la conscience de l'humanité, la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres.

Eh! oui, nous avons connu cela en Belgique aussi, cette admiration fervente pour Joffre. Il fut notre espoir, notre sauvegarde, notre vengeur. De quel cœur n'aurions-nous pas applaudi si on l'avait nommé prince de la Marne comme le voulait ce pauvre Paul Adam : le roi Albert n'a même pas pu le faire



baron comme M. Lemonnier!... Car il fut l'homme de la Marne, l'homme de la victoire qui a sauvé l'Europe de la servitude allemande. Il faut bien le répéter, car elle est terriblement oublieuse, l'Europe.

Oui! Nous savons bien, on a voulu lui ravir cette gloire. On a dit que le véritable vainqueur de la Marne c'était Galliéni. Il est possible, en effet, que ce soit Galliéni qui ait donné le coup de pouce au destin; mais, si la bataille de la Marne avait été perdue, ce serait Joffre, n'est-ce pas? qui eût été à jamais responsable de la défaite. Alors...

Et puis, quoi? Il faut admettre, une fois pour toutes, qu'il y a une école historique pour qui la bataille de Denain n'a pas été gagnée par Villars mais par un conseiller au Parlement de Douai, pour qui Napoléon ne serait rien sans Berthier, pour qui la bataille d'Austerlitz a été gagnée par un tambour et la bataille de Waterloo par la garde civique de Molenbeek, une école qui démontre que Shakespeare c'est Rutland, Moïse son garçon d'accessoires et le triple comte Poullet, Vandervelde.

Laissons-la refaire, l'Histoire; tout peut se démontrer. Joffre n'en est pas moins l'homme de la Marne et si tous les peuples de ce qui fut la grande alliance se trompèrent dans la reconnaissance qu'ils lui vouèrent alors, leur erreur fut tellement unanime,

qu'elle devient la vérité, la vérité historique. Eh! bien, cet homme de la Marne, ce chef, ce vainqueur à qui allait le cœur éperdu des peuples, il a suffi d'une petite effervescence parlementaire pour le dégommer. Et le grand chef, sans une protestation, sans un mot de regret, avec, il est vrai, son titre de maréchal en guise de consolation, rentra dans le rang, laissant à d'autres la gloire de parfaire l'œuvre historique qu'il avait commencée.

???

Il paraît — au dire de certains — que ce grand sacrifice ne lui fut pas aussi dur qu'on pourrait le croire. Au fait, c'est une énigme, ce Joffre.

Il apparaît dans l'Histoire comme un météore. Avant 1914, on ne sait rien de lui. C'est un général comme un autre. Il passe pour avoir beaucoup travaillé; il connaît bien son métier militaire, mais pas mieux que d'autres. C'est le jeu naturel de l'avancement qui a fait de lui le généralissime. Cependant, à ce qu'on dit, la politique n'est pas tout à fait étrangère à sa fortune. C'est un général républicain, c'est-à-dire qu'il ne va pas à la messe: le général André n'a laissé contre lui aucune fiche. Mais quoi? C'est le rôle des militaires d'être bien avec le gouvernement. Le général Joffre est uniquement un militaire.

Au commencement de la campagne, il ne montre aucun génie: il exécute le plan offensif du G.Q.G., face à l'Est. Mais les Allemands attaquent par la Belgique. Il faut opérer un changement de front. Opération difficile. Joffre, de l'avis de tous les experts, la réussit merveilleusement. Mais, c'est Charleroi, la défaite, la ruée des Boches vers Paris. Tout semble perdu. Les gens raisonnables désespèrent. Seuls les simples comptent sur la victoire. Ce sont eux qui ont raison. C'est la Marne la grande victoire de la France et de la civilisation.

Qu'est-ce que la victoire de la Marne? Un miracle où sainte Geneviève a sa part ou un chef-d'œuvre de stratégie? Pourquoi ne voulez-vous pas que ce soit un chef-d'œuvre de stratégie? La retraite, dans tous les cas, en était un. Après Charleroi, qui n'eût désespéré? Le mérite, l'immense mérite de Joffre fut de ne pas désespérer, de dormir, de manger, de réfléchir au fort de cette bataille où se jouait le sort de la France, aussi tranquillement que dans son bureau de la rue Saint-Dominique. On a dit qu'il n'avait pas de nerfs. C'est possible, comme il est



possible que ce soit à cette absence de nerfs que nous avons dû la victoire de la Marne.

A l'approche, l'homme était assez décevant et passablement contradictoire.

Nul n'était plus volontaire que lui, dit encore M. Jean de Pierrefeu, moins maniable. D'une autorité jalouse et presque despotique, il se plaignait sans cesse d'être mal servi. On a prétendu, dans certains milieux politiques, qu'il était dominé par son entourage. Je ne connais rien qui soit plus faux. Maître, il l'était incontestablement, et ils étaient rares ceux qui ne tremblaient pas devant lui. Il ne supportait pas cinq minutes de retard à table. Aussi aux approches des repas, ses familiers abandonnaient tout précipitamment et couraient vers la villa. Il foudroyait du regard l'imprudent qui s'était mis en retard et lui gardait rancune jusqu'à la fin du dîner. Il mangeait silencieusement, de très bon appétit, appréciant les plats en gourmet qu'il était. Il se plaignait toujours d'être mis au secret par son entourage. Un jour, un officier parla du dernier numéro de « L'Illustration »; le général, qui ne l'avait pas vu, se mit en colère et cria qu'on lui cachait tout. Il disait souvent de lui, d'un ton plaintif, en passant sa main sur sa forte tête : « Pauvre Joffre ! » Ce geste et ce mot lui étaient familiers quand il ne voulait pas accorder quelque chose qu'on lui demandait. Il tournait ensuite le dos et il n'y avait pas à y revenir. Quand il était de bonne humeur, il donnait une bourrade amicale à son officier d'ordonnance en disant : « Sacré Thouzelier ! »

Evidemment, cette attitude, cette bonhomie bourrue, ces silences ne donnent pas à M. Jean de Pierrefeu l'impression du génie. Mais nous, Belges, qui avons fait du mot taciturne un qualificatif glorieux, n'admirerons-nous pas Joffre d'avoir été un « taiseux » comme Guillaume d'Orange qui, lui aussi, ne désespéra jamais ? Les gens du Nord disent que ceux qui ne parlent pas n'en pensent pas moins, les gens du Midi estiment que ceux qui ne disent jamais rien n'ont jamais rien à dire parce qu'ils ne pensent à rien. Qui a raison ?

Toujours est-il que cette attitude de Joffre et la légende qui l'aggrava commencèrent par être exploitées contre lui. On le représenta comme un soliveau. On lui imputa le long piétinement de 1915-1916. On raconta que, déjeunant un jour chez un de ses anciens adjoints, dans un château des environs de Paris, il admirait le paysage. « Quelle est donc cette belle rivière qui coule là-bas dans la vallée ? » demanda-t-il.

— Mais, Monsieur le Maréchal, c'est la Marne !

C'est trop beau pour être vrai. Mais cette même légende a fini par le servir. Son astre remonte tandis que celui de Foch décline un peu. Foch, c'est le libérateur du territoire, le vainqueur. Mais c'est aussi le signataire de cet armistice à quoi l'on commence à attribuer le principe de toutes nos reculades. Joffre, c'est le vainqueur de la Marne, l'homme qui a incarné toutes les espérances et qui n'a pas eu le temps de les décevoir. Il a tenu l'épée de la Justice, on la lui a arrachée des mains et maintenant, il fait aux peuples voisins des petites visites de politesse et, bon académicien, il travaille au dictionnaire.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Un Explorateur et un Savant

L'Union Coloniale recevra samedi prochain un éminent visiteur qui est de nos amis. Le professeur Gautier, qui fera une conférence sur le Sahara, n'est pas seulement un savant, c'est aussi un grand explorateur. Pierre Mille, l'illustre père de Barnavaux, le conteur, le philosophe et le colonial, a bien voulu nous adresser, à propos de E.-F. Gautier, dont il est l'ami et dont il fut parfois le compagnon, les lignes suivantes :

### E.-F. GAUTIER

Il paraît que ce Français va venir conférer en Belgique. C'est une figure originale. Et plus encore peut-être que ne sont portés à le croire ses contemporains, ses compatriotes.

... Il a fallu plus d'un siècle pour qu'on se rendit compte que le géologue Déodat Gratel de Dolomieu — dont le nom a servi à baptiser la dolomite — était un très grand bonhomme, et sans doute une manière de génie. De son vivant, on ne le prenait guère au sérieux. Eh ! quoi, ce prétendu savant avait de scandaleux succès auprès des femmes, et passait, ingénument, de la blonde à la brune, des Anglaises aux Italiennes ! Ce chevalier de Malte ne cessait pas de s'enguirlander avec le grand maître de son ordre ! Ce gentilhomme osait écrire que Marie-Caroline, reine de Naples, avait la cuisse outrageusement légère ! Ce n'était qu'un fou, une cervelle à l'envers.

E.-F. Gautier, géologue comme le Dolomieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'est pas chevalier de Malte. Il ne se targue d'aucune brillante conquête féminine, mais il a un grand tort, qu'on ne saurait pardonner à un savant de nos jours, deux grands torts même.

Le premier est que, pour dire les choses les plus profondes sur les sujets les plus sérieux, il emploie la langue de tout le monde et parle comme vous et moi, seulement mieux. C'est pourquoi, son livre, *La Conquête du Sahara*, qui est un miracle d'intelligence politique et géographique, ne sera mis au rang qu'il mérite, c'est-à-dire infiniment haut, qu'après sa mort peut-être. Pour son second ouvrage sur le même sujet, *Le Sahara*, il n'y a que les techniciens pour le connaître, de même que son étonnante étude *Le Sud-Ouest de Madagascar*.

Le second, est qu'il a de l'esprit, tout simplement : un savant, un savant d'une valeur exceptionnelle, qui a de l'esprit, cela fait scandale. Le maréchal Lyautey lui-même, qui pourtant n'est pas bête, en est encore tout choqué. N'est-ce pas cet incorrigible Gautier qui, au moment où l'on instaurait à Madagascar le régime du protectorat, disait, dans une conférence solennelle, en pleine Sorbonne, parlant des ministres de la reine Ranavaloa : « On affirme qu'ils ne sont pas insensibles aux pots-de-vin, mais tout le monde sait, Monsieur le Président, que le pot-de-vin n'est pas incompatible avec un haut état de civilisation ! » Et le président de la conférence, c'était... c'était... ma foi, je préfère ne pas le nommer ! Sachez seulement que, de cette vérité, il avait des raisons majeures d'être d'avance convaincu.

... N'est-ce pas Gautier encore qui, dans un rapport à l'auguste Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui lui avait accordé un subside pour l'inventaire scientifique du Sahara — tâche dont, avec le regretté Chadeau, il a fait un monument d'exactitude et de précision — expliquant qu'il avait dû acheter un certain nombre de chameaux et, pour se conformer à l'utile coutume du désert, où il y a des voleurs comme à Paris, leur imposer une marque particulière, ajoutait: « Après y avoir mûrement réfléchi, j'ai cru devoir à mes origines universitaires de leur octroyer les palmes académiques. Comme ils les porteront au cou, ils seront les premiers commandeurs de cet ordre... » J'ose vous demander si vous voyez d'ici la tête des honorables membres de l'Institut écoutant cette lecture!

Or, cet homme singulier, qui n'a pas plus peur des civilisés que des sauvages, est, en réalité, un grand savant et un grand « colonial ». Il a exploré Madagascar de part en part, et complété, au point de vue géographique et géologique, l'œuvre de Grandidier. Il a fait la même chose pour tout le Sahara, jusqu'au Niger, et pour le Sud algérien. Et, pendant la guerre, engagé à cinquante ans comme simple soldat, il gagnait les galons de lieutenant et de capitaine aux Dardanelles, puis accompagnait l'armée anglaise en Syrie et en Palestine. Deux fois on l'a porté presque mort à l'hôpital. Une autre fois un taureau sauvage, à Madagascar, l'a empalé sur ses cornes. Il est sorti de tout, avec le sourire...

C'est qu'il est foncièrement brave, toujours sans s'en faire accroire. Dans l'est malgache, attaqué par les Sakalaves, qui tuaient raide deux hommes de son escorte à côté de lui, en abattaient, la cuisse cassée, un troisième, il se tourna vers son compagnon d'exploration.

— Quelle situation pour un professeur d'allemand, lui dit-il avec une grimace.

... Car ce géologue extraordinaire a commencé par enseigner l'allemand, à Chaptal, je crois.

On n'en fait pas comme lui à la douzaine.

Pierre MILLE.

La conférence de M. E.F. Gautier aura lieu le samedi 21 novembre, à 16 h. 1/2, à l'Union Coloniale, rue de Stassart.

## AVIS A NOS ABONNÉS

Nous avons annoncé, il y a six semaines, qu'en raison de l'accroissement continu du nombre de nos abonnés, nous avions décidé de confier le service de nos abonnements à l'Administration postale pour lui assurer une plus grande régularité.

Comme la poste n'accepte pas d'abonnements dont le terme dépasse le terme de l'année en cours, force nous a été d'autoriser l'administration à faire encaisser — exceptionnellement — le prix d'un abonnement de deux ou de un mois chez ceux de nos abonnés, assez nombreux, dont l'abonnement commençait le 1<sup>er</sup> novembre ou le 1<sup>er</sup> décembre, de façon à faire coïncider le point de départ de leur prochain abonnement annuel — ou semestriel, ou trimestriel, selon le cas — avec le 1<sup>er</sup> janvier 1926.

Nous prions nos abonnés de nous excuser de cette légère contrariété et de faire bon accueil à la quittance postale qui leur sera présentée.



## Le mauvais œil

Ce M. Painlevé est un grand savant; c'est incontestablement un parfait honnête homme, bien que ses adversaires prétendent qu'il est fourbe par faiblesse de caractère. Il ne considère pas la politique comme un moyen de faire fortune. S'il est sorti de son cabinet de travail, c'est peut-être plus par amour du bien public que par ambition. Seulement, il n'a vraiment pas de chance. Quand il fut pour la première fois président du Conseil, en 1917, les affaires de la France n'étaient pas brillantes. Il fit, pour les redresser, de louables efforts. C'est lui qui a nommé le maréchal Pétain, et il prétend qu'il était sur le point d'obtenir des Anglais l'unité de commandement quand il fut remplacé par Clemenceau. Mais il n'en est pas moins vrai qu'on avait l'impression que tout allait à vau-l'eau, que le régime s'abandonnait, le Parlement donnant l'impression d'un marais où croassaient les grenouilles. Clemenceau parut; tout rentra dans l'ordre. Par le seul prestige de son autoritarisme, il devint l'utile tyran de cette chambre désassemblée et aussi médiocre que celle-ci: il en fit la Chambre de la victoire...

Huit ans ont passé. La victoire s'est évanouie. Clemenceau achève de vivre, impopulaire et solitaire. Ce n'est plus d'un désastre militaire que la France est menacée, c'est d'un désastre financier. Et, de nouveau, M. Painlevé se trouve là! Il se dépense; il fait de son mieux. Il imagine un système qui n'est peut-être pas plus mauvais qu'un autre. Il le modifie pour plaire aux uns; le remodifie pour ne pas déplaire aux autres; court de M. Blum à M. Loucheur: essuie rebuffade sur rebuffade avec la résignation chrétienne du monsieur qui est toujours prêt à tendre l'autre joue. Aussi, l'atmosphère de la Chambre est-elle la même qu'en 1917: un marais où croassent des grenouilles. Et quand quelqu'un prononcera la parole d'autorité et de clarté que tout le monde attend, c'est sur l'échine du pauvre M. Painlevé qu'elle retombera. Comme en 1917, il s'en ira l'oreille basse, n'ayant pas plus mérité cette disgrâce que cette ascension au Capitole. O l'injustice de l'histoire!

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, ses bières spéciales et ses petits plats froids.

## La politique de Scapin

Après les Belges, voici que les Italiens viennent de régler la question de leurs dettes avec les Etats-Unis. Il n'y a donc plus que les Français qui restent en carafe. « Cela tient, nous dit un financier de nos amis, à ce que les Français, en matière de finance, sont toujours empêtrés de scrupules fort honorables, mais d'une timidité ridicule. Tout le monde sait qu'une dette aussi considérable, repor-

tée à une date aussi lointaine, ne sera jamais payée. Alors, à quoi bon la contester ! Les Belges et les Italiens ont été beaucoup plus malins. Ils ont promis... de payer au Shylock yankee toute sa note d'apothicaire, mais dans un temps  $x$ . Et le Shylock, aussitôt, s'est montré fort aimable, beaucoup plus aimable qu'avec les Français et même qu'avec les Belges. C'est que les Italiens, nés mal'ns, se sont dit que d'ici le temps  $x$ , les Américains auront peut-être aussi besoin d'obus, de lard rance et de toréaline. Dans ces questions de dettes, il n'y a qu'une bonne politique : celle de Scapin, qui préférerait devoir cent sous toute sa vie que de nier sa dette un seul instant. C'est l'opinion de Mussolini qui, en suivant les leçons de Scapin, est d'ailleurs tout à fait dans la tradition italienne. Après tout, Scapin, c'est un Machiavel rigolo... »

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.355 francs (le dollar 24 fr.). »  
« PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

### Le Wahl-Pen

Donne toujours satisfaction. Dans la collection Wahl-Pen, vous trouverez une plume pour chaque main. Il y en a de tous prix.

A côté du Continental, 6, boul. Ad.-Max, à  
La Maison du Porte-Plume.  
Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno)

### De l'aptitude au gouvernement

Depuis le triomphe du cartel, la France est gouvernée par des professeurs : MM. Painlevé, Daladier, Yvon Delbos, Borel, Herriot. La plupart des ministres et des maîtres de l'heure sont des fruits de l'Ecole Normale. Il semble qu'on n'en soit pas trop content chez nos voisins et amis. Le gouvernement des professeurs ferait-il regretter celui des avocats ?...

« Parbleu ! nous dit un vieux routier du Parlement français. Le pli professionnel, chez l'avocat, l'entraîne à bien des erreurs. S'il est orateur, il a une tendance à croire que tout s'arrange grâce à des discours ; s'il est procédurier, il mène la politique en procureur, tel M. Poincaré, et se figure que pour avoir raison, en politique, il suffit de posséder un bon dossier. Mais s'il touche de près à la réalité, à la vie et par métier, il admet la contradiction. Le professeur ne l'admet pas : *Magister dixit*. C'est pourquoi le professeur au pouvoir serait un terrible tyran s'il n'avait peur du chahut. Le gouvernement cartelliste de M. Painlevé, c'est une dictature tempérée par la crainte du chahut.

— Mais, alors, quelle est la profession qui prépare à la politique ? L'armée...

— Vous voulez rire ! Le militaire moderne a une peur bleue des responsabilités...

— Le financier ?...

— Toujours suspect de vouloir faire ses affaires aux dépens de celles de l'Etat...

— Alors, qui ?

— On ne sait...

**COTE D'AZUR.** — Passez l'hiver à la Villa Bel Canto, chemin de Vallauris, Cannes. Un jardin ensoleillé et tout le confort désirable pour 80 francs par jour.

### M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime  
Tél. 603.78

### Le grain de sable de Cromwell

Depuis le commencement de la crise politique, qui est latente, en France, tous les regards se tournent vers M. Briand. Son succès de Locarno — car, au point de vue cartelliste, c'est un succès — sa réputation de grand manœuvrier parlementaire, sa situation européenne, les sympathies qu'il a dans la bourgeoisie et dans le monde, tout le désigne pour ce gouvernement de concentration ou d'union nationale qui, seul, dit-on, pourrait plumer la poule sans la faire crier. Mais chaque fois qu'on lui suggère qu'il pourrait bien avoir à prendre le pouvoir, il se récuse : « Les affaires étrangères suffisent à mon activité », disait-il. Peut-être faisait-il la coquette ; mais maintenant, c'est tout à fait sincèrement qu'il craint le pouvoir. Il a été très impressionné par le saignement de nez qu'il a eu l'autre semaine. « C'est un avertissement ! », lui ont dit les médecins. « C'est un avertissement ! », répète-t-il à ses amis. Ce qui le fait surtout réfléchir, dit-on, c'est que ce petit accident lui est survenu à la suite d'une discussion violente qu'il avait eue avec M. Caillaux, en conseil des ministres. L'homme du Rubicon lui avait reproché son petit domaine de Cocherel.

Le saignement de nez de M. Briand, le nez de Cléopâtre, le grain de sable dans la vessie de Cromwell ! A quoi tient le sort des empires ! comme dit notre ami l'Ecclésiaste. Tout est vanité et poursuite de vent...

LA-PANNE-SUR-MER  
HOTEL CONTINENTAL Le meilleur

### Noir sur blanc

Corona, additionneuse-imprimante, tous les perfectionnements. Prix : 1.900 francs. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut, et dans toutes les villes du monde.

### Pétrone en Syrie

C'est donc M. Henri de Jouvenel qui succède, en Syrie, au déplorable général Sarrail. Puisque l'esprit civique et démocratique empêchait d'y rappeler le général Weygand, le choix de M. Henri de Jouvenel est excellent. Ce grand journaliste est le moins sectaire des hommes ; il n'a certes rien d'un dévot, mais il est d'un monde où l'on sait comment se tenir dans une église. Il est aussi supérieurement intelligent ; enfin, il aime les jeux difficiles, les difficultés. Par une amusante allusion à sa vie très parisienne, l'*Europe Nouvelle* a eu la malice de retrouver et de publier une phrase de Tacite :

« ... L'insouciance même et l'abandon qui paraissent dans les actions de Pétrone et dans ses paroles leur donnaient un air de simplicité d'où elles tiraient une grâce nouvelle. On le vit cependant proconsul en Bithynie, et ensuite consul, faire preuve de vigueur et de capacité... »

La Bithynie n'est pas la Syrie ; M. de Jouvenel n'est pas Pétrone — il ne dîne jamais chez Trimalcion. Mais il réussira en Syrie, comme jadis l'arbitre des élégances en Bithynie.

### Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

**Paul Héger**

Est-il trop tard pour saluer cette noble figure du monde universitaire qui disparaît soudain, victime d'un accident d'automobile ? M. Paul Héger était peut-être l'homme le plus « représentatif » de l'Université de Bruxelles. Ce vieux libéral, un peu austère, un peu raide comme les libéraux d'autrefois qu'on nommait les doctrinaires, incarnait l'idéalisme scientifique de l'Université. Au bout d'un certain nombre d'années d'existence, toute institution d'enseignement supérieur a une tendance à devenir une simple usine à diplômes. L'Université de Bruxelles n'a pas échappé à ce péril. Mais elle a toujours trouvé pour l'en préserver M. Paul Héger, pour qui elle était toujours l'asile de la science libre. M. Héger, en effet, dont on connaît les titres scientifiques, avait le culte de la liberté de l'esprit, et nous nous souvenons ici avec émotion de l'attention avec laquelle il suivait ce journal, parce qu'il avait vu, dès l'abord, que, sous la plaisanterie, il défend le droit de tout dire, de tout discuter, qui est une des plus appréciables libertés de ce pays.

**RESTAURANT « LA PAIX »**

57, rue de l'Écuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

**Soieries. Les plus belles. Les moins chères**

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruz  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

**Elémir Bourges**

Il y a quelques années, Elémir Bourges avant perdu sa fille, fut enterré par suite d'une macabre erreur, par beaucoup de journaux. Il eut ainsi l'occasion rare de lire sa propre nécrologie. « Soixante lignes en neuf, s'écria-t-il en arrivant au Figaro, c'est magnifique ! »

L'auteur du *Crépuscule des dieux* était modeste.

C'est, en effet, un grand écrivain qui disparaît. Son œuvre est brève : trois romans et une espèce de drame : *La Nef*, où il y a de grandes beautés, mais beaucoup de fatras. Mais ses romans, et surtout le *Crépuscule des dieux*, marquent une époque ; ils sont la plus hautaine manifestation d'une certaine esthétique. Et puis, Elémir Bourges appartenait à cette race aujourd'hui un peu dispersée qui croyait que quand on fait de l'art, il faut se sacrifier à l'art et non en vivre.

**PIANOS E. VAN DER ELST**

76, rue de Brabant, BRUXELLES  
Grand choix de Pianos en location

**IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

**L'éternelle Allemagne**

Vous souvenez-vous du capitaine de Koepenick, ce savetier allemand qui, peu avant la guerre, s'étant revêtu d'un uniforme de capitaine, et grâce au respect qu'inspiraient ses galons, s'empara, sous les yeux d'une foule de sous-officiers et de soldats, de la caisse de la garnison de Koepenick, près de Francfort-sur-l'Oder ?

Cet exploit vient d'être renouvelé, dans une Allemagne moins changée qu'on ne croit, par un étudiant de l'école

d'ingénieurs de Ludwigshafen. Cet ingénieux jeune homme, nommé Welker, s'avisa de passer agréablement et fructueusement ses vacances en se présentant comme inspecteur des chemins de fer dans les gares du Palatinat. Pendant deux mois, il se promena sur le réseau, « contrôlant » jour et nuit le personnel terrorisé. Arrivant à n'importe quelle heure, l'« inspecteur Welker » interrogeait le chef et les sous-chefs de gare, les rabrouait quand ils n'étaient pas à leur poste, réveillait dans leurs baraques les aiguilleurs somnolents, tarabustait au guichet la jeune fille qui distribuait les billets avec trop de mollesse, surveillait avec sérénité la délivrance des bagages et grimpa même sur les locomotives des rapides, observant si les mécaniciens ne brûlaient pas les signaux.

Le réseau du Palatinat est maintenant un réseau modèle ; mais l'« inspecteur Welker » est en prison. Il n'a pourtant pas fait tort d'un sou à l'administration, dont il a souvent vérifié les comptes et les caisses, sauf pour avoir voyagé sans billet. Mais il a usurpé et bafoué l'autorité, ce qui, en Allemagne, est aussi facile qu'imparadonnable.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

**Automobiles Mathis**

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs  
La plus moderne, la moins chère  
TATTERSALL AUTOMOBILE  
8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

**Le wallon et la T.S.F.**

C'est de Verviers, où nous avons tant d'amis, qu'on nous raconte la petite scène vécue, un de ces soirs, vers 19 h. 1/2.

Le poste Radio-Wallonie de Liège donnait à ses auditeurs les résultats des élections provinciales. Le « speaker » fit, à un moment donné, le compte rendu des commentaires du citoyen Troolet sur ces élections. Il était dit que nous allions enfin entendre du wallon sortir de notre haut-parleur. En effet, le speaker, avant fait-z-un cuir... (« Nous pouvons-êtréz-heureux ! » il laissa « hipper » un « Nom di Dieu » tellement inattendu et si cordial que nous en oubliâmes les cloches de Saint-Martin de Londres !

Bravo ! Radio-Wallonie, bravo ! Vos auditeurs wallons vous engagent à récidiver... Rien n'est plus beau que le vrai ; le vrai seul est aimable !

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.



**SIROP DELACRE  
AUX HYPHOPHOSPHITES**

TONIQUE PUISSANT  
RECONSTITUANT DE SYSTÈME NERVEUX  
N. CRISTHÉNE. IMPUISSANCE,  
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE  
D'APPÉTIT, GRIPPE

**PHARMACIE DELACRE**

BRUXELLES  
64-66, COUDENBERG

ANVERS  
128, MEIR

## L'impôt sur les biens oisifs

Nous l'aurons, nous finirons par l'avoir, après la France, et malgré la courageuse protestation de Destrée, socialiste, mais artiste et homme de bon sens. Nous l'aurons, parce que c'est le plus absurde et le plus démagogique de tous les impôts. Ce n'est pas un impôt sur la richesse, c'est un impôt sur le raffinement, sur la civilisation, sur la vie supérieure; un impôt qui séduit les plus bas instincts populaires. Au fond, Populo comprend très bien le riche qui dépense son argent à manger; mais ce qu'il ne comprend pas, ce qui l'irrite, c'est de le voir vivre dans un décor raffiné, de lui voir goûter des plaisirs qu'il ne comprend pas. « La civilisation, disait Lenine, qui, tout de même, fut le marxiste intégral, qu'est-ce que vous voulez que cela fasse à un moujik ? » Frapper les tableaux, les œuvres d'art ! comme c'est intelligent ! Il est vrai qu'il y a les perles, les diamants, les pierres précieuses ! Pourquoi ne pas imposer ce capital immobilisé ?

Soit. Mais rien n'est plus facile à cacher que les pierres précieuses. Pour percevoir cet impôt, il faudrait une armée de gabelous et une armée d'experts, car, tout de même, ce n'est pas le premier agent venu qui pourrait distinguer une pierre vraie d'une fausse; les frais de perception seront plus élevés que les sommes qu'il rapportera.

Absurde, surtout, l'impôt sur les « biens oisifs » ne pourra être voté en France que par une Chambre frappée d'aliénation mentale ou... électorale. Car la France vit en grande partie de ses industries de luxe. Paris, marché des pierres précieuses, marché des œuvres d'art, tire de ce fait des bénéfices considérables. Ruiner le commerce de luxe, c'est ruiner Paris. La France, d'autre part, possède dans les œuvres d'art, legs de son magnifique passé, un capital incomparable et que tout le monde lui envie. L'impôt sur les biens oisifs va le faire émigrer en Amérique.

DUPAIN, 27, rue Fossé-aux-Loups  
Costume smoking, doublé soie, 750 francs

## Le succès... c'est ça

Et ça, c'est... « Demountable », la machine à écrire américaine, 6, rue d'Assaut.

## Guillaume Dechenne

Guillaume Dechenne, l'Agence Dechenne : des amis des journaux et des journalistes. Un ensemble de travail et de figures bruxelloises. Tout Bruxellois, au « Passage », s'arrête machinalement et obligatoirement « chez Dechenne », et c'est pourquoi on s'étonne d'y trouver, ce mercredi matin, la porte fermée. La mort avait passé.

Nous gardons un bon souvenir de G. Dechenne et nous avons une pensée de sympathie pour les siens.

— Qu'il fait bon chez vous ! ! !...

— Oui, grâce au chauffage « La Calorie ». Tél. 545.96.U

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital, 1-  
Envoi soigné en province—Tél. 269.87

## Sur L. Van de Wiele

Notre confrère Van de Wiele est mort la semaine dernière; il avait rédigé, pendant quarante ans et plus, pour le compte des principaux journaux de Bruxelles, la chronique du Palais. Grand, les traits sévères, la démarche

ferme, la parole rare, méthodique, rigide et ponctuel, il semblait le Javert de l'information judiciaire; jamais, il ne se permettait une appréciation ou une simple réflexion sur le jugement ou l'arrêt qu'il rapportait; jamais, il n'eût tenté de mêler une note de pittoresque à l'appareil judiciaire; il avait réduit à un rôle d'observateur uniquement objectif le personnage du reporter des cours et tribunaux. Ses articles faisaient foi comme des procès-verbaux dressés par des agents assermentés... Hé ! mon Dieu ! le monde irait peut-être mieux si tous les journalistes en faisaient autant pour les choses dont ils ont à parler et dont, souvent, ils parlent trop...

Nous présentons à Mlle Marguerite Van de Wiele, sœur de notre vieux et probe confrère, nos condoléances bien vives.

## RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Saint-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Dîners à 20 francs

Trois spécialités de saison au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

## Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10712 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

## Constat d'adultère

Un avocat volage s'était fait pincer en flagrant délit d'adultère par sa femme légitime, accompagnée d'un officier de police. Dans le procès-verbal de celui-ci, il était spécifié :

« En pénétrant dans la chambre, j'ai constaté que les deux délinquants ne portaient qu'une toilette sommaire : Monsieur, son pince-nez et Madame, une gabardine. »

## PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence  
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

## Pudeur gantoise

Vous doutiez-vous que la bonne ville de Gand était une ville pudibonde ? Qu'en dites-vous, général Kestens ? Parfaitement. Gand pourra désormais en remonter à Bruges sous le rapport de la pudeur. La compagnie dramatique *Le Chariot*, que dirige M. Jean-Jacques Olivier, dont tous les lettrés de Belgique connaissent les brillantes conférences, devait donner, au théâtre Minard, une représentation de la *Mandragore*, de Machiavel. Mon Dieu ! la *Mandragore*, faite pour faire rire les cardinaux du XVI<sup>e</sup> siècle — car la fameuse comédie de Machiavel fut représentée devant le Pape et le Sacré-Colège — n'a pas été

écrite pour les Enfants de Marie. Mais la gauloiserie historique a des privilèges, et la *Mandragore* a été jouée à Bruxelles, à Strasbourg, à Paris et autres lieux sans qu'elle ait scandalisé personne. Mais la direction du théâtre Minard prise, dit-on, d'un scrupule municipal, a prié le *Chariot* de lui donner autre chose. Il paraît que les plaisanteries italiennes du XVI<sup>e</sup> siècle sont trop fortes pour les Gantois du XX<sup>e</sup>.

**BENJAMIN COUPRIE**

*Ses portraits — Ses agrandissements*  
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

**Il y avait...**

Vous connaissez ce petit jeu qui consiste à dire : il y avait ceci ou cela, parce que l'on considère ceci ou cela comme une impossibilité... dans le domaine humoristique tout au moins.

Il y avait donc...

Il y avait... un député qui assistait à toutes les séances de la Chambre !...

Il y avait... une petite brochure qui n'était pas de feu Célestin Demblon !...

Il y avait... un coin du monde où notre Roi n'était jamais allé !...

Il y avait... un Belge connu qui n'était pas président de quelque chose !...

Il y avait... un président de quelque chose qui n'était pas décoré !...

Il y avait... un agent de police bruxellois qui n'avait jamais dit : « Ne restez pas stationnée ! »

Il y avait... un étranger qui n'avait pas vu Manneken-Pis !...

Il y avait... un Bruxellois qui avait visité tous les musées royaux !...

Il y avait... un lecteur de *Pourquoi Pas ?* qui ne savait pas que le piano HANLET chante et enchante.

212, rue Royale.

Concession exclusive du Pianola.

**Les pliants**

Sur le passage de la voiture promenant nos Souverains, retour de leur voyage aux Indes, deux loueurs de pliants s'égosillaient.

— Dix francs ! Dix francs ! On les reprend pour huit francs ! Ça fait deux francs pour bien voir et bien se reposer...

Les loueurs oublièrent seulement de venir reprendre leur matériel, ce qui laissa aux amateurs un joli souvenir payé huit francs et qui valait bien trois francs cinquante centimes.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**" L'HOMME DISTINGUÉ et la femme chic ne fument que la Cigarette ABDULLA. "**

**Le laïus rentré et sorti**

Le *Peuple*, au lendemain du retour du Roi et de la Reine, a publié un curieux articulet, signé Julio, citoyen libre et organisé, se déclarant hostile à la royauté, tout en se proclamant plein de déférence pour la personne royale — quelque chose comme un républicain royaliste...

La *Nation Belge* a cru pouvoir attribuer la paternité de ce factum à M. Jules Lekeu, rédacteur au *Peuple* et législateur au Sénat de Belgique.

La *Nation Belge* a deviné juste. La chronique du Palais raconte, en effet, que le sénateur Lekeu, s'attendant à ce que le président du Sénat saluât la rentrée des Souverains en Belgique, avait préparé un petit laïus qui devint inutile et superfétatoire, puisqu'il ne fut pas question du Roi et de la Reine...

Et M. Lekeu, pour ne pas priver ses contemporains, et même la postérité, du laïus qu'il avait élocubré, transforma son discours neutre en article pour le *Peuple*.

Ce qui fait invinciblement songer à l'aventure de la bonne femme qui, ayant vu mourir son mari d'un coup de sang, s'appliqua délibérément les sangsues que le défunt n'avait pas eu le temps d'utiliser, car c'était une femme économe et qui aimait « ne rien perdre... »

**TAVERNE ROYALE (Traiteur)**

25, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90

BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

Forte diminution

sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg

Tous plats sur commande : chauds ou froids

**Saint-Nicolas**

Mots magiques et prometteurs dont nous avons rêvé jadis et dont rêvent à leur tour nos enfants. Ils ne seront pas déçus, allez, si vous songez à leur donner ce bijou de fabrication impeccable qu'est l'Idéal Waterman. C'est mieux qu'un joujou : c'est le compagnon inséparable de nos modernes écoliers. En vente :

Pen House, 51, Bd. Anspach

**ENTRE BOURSE et GRAND HOTEL**

**A propos du passage du Roi à Mons**

Une vingtaine de minutes environ avant l'arrivée du train-bloc, qui devait faire, exceptionnellement, arrêt à Mons, pour permettre à nos Souverains, retour des Indes, de recevoir les congratulations de la ville, on vit se faufiler, parmi les grosses légumes, un personnage rondlet et rubicond, portant binocle, le chapeau légèrement charviré dans la nuque.

Il s'installa au premier rang des autorités civiles et militaires, avec l'inéffable bonhomie qui lui est spéciale, non, pourtant, sans provoquer quelque surprise tout autour.

— Qu'est-ce que c'est d'ça ? interroge gravement un officiel, dont la « pelisse » entrouverte laissait voir un magnifique gilet en peau de daim.

— Oui, qu'est-ce que c'est d'ça ? dit à son tour, un voisin. « Il » vous a tout l'air d'un communiste...

— En effet...

Les autorités, éparées sur le quai, se rapprochent ; elles se concertent, à voix basse !

— Il faut absolument prévenir la police, dit, très haut, le plus distingué de la bande.

Et, bientôt, des agents et des gendarmes, qui ont troqué l'uniforme contre le veston du vulgaire pékin, se mettent à entourer l'intrus, sans lui dire un mot et s'efforçant de le refouler. Ils lui écrasent les « ortias » et lui marchent impitoyablement sur les cors aux pieds.

Tout le monde paraît satisfait de cette cuisante solution.

Cependant, un des argousins s'avance vers le mystérieux individu et menace de « l'évacuer ».

— Après tout, demande-t-il d'une voix rauque, qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je fais comme vous : j'attends.

— Qu'est-ce que vous attendez ?

— L'arrivée du Roi.

— Eh bien ! allez attendre là-bas, derrière... Et si vous faites eun pas en avant, je vous... (Solennellement) : Qu'est-ce que vous voulez au Roi et à la Reine ?

— Les saluer... et leur présenter une requête...

— Une requête?... Vous ne présenterez rien du tout. Rompez !

Tous les yeux se portent vers le tortionnaire en bourgeois et vers son patient qui est, d'ailleurs, littéralement encerclé par une nuée de corbères.

Le train est annoncé.

RESTAURANT : :  
**AMPHITRYON & BRISTOL** : :  
 SES NOUVELLES SALLES --- SES SPÉCIALITÉS :  
 PONTE LOUISE

### N'achetez jamais une Ford

sans visiter les Etablissements Félix Devaux, chaussée d'Ixelles, 63. Vous trouverez en stocks tous les modèles de carrosseries qui peuvent vous intéresser. Les conditions de forfait et de vente à crédit sont les plus avantageuses.

### Péripéties émouvantes

La surveillance redouble.

Voici, devant le classique tapis, la voiture royale qui stoppe.

Les Souverains, tout joyeux, en descendent. Et la Reine, qui a reconnu le gros homme, se dirige directement vers lui, la main tendue.

— Bonjour, fait-elle, gracieuse... Comment allez-vous ? Je vous revois avec plaisir...

— Et moi, je n'ai pas oublié qu'il y a vingt-cinq ans, par un beau soleil encore, j'assistai à l'arrivée, à Bruxelles, du prince Albert et de la princesse Elisabeth. C'était au lendemain de leur mariage... Et voilà !... J'ai voulu être parmi ceux qui salueront les premiers, aujourd'hui, le retour du Roi et de la Reine...

Elisabeth sourit ; elle offre sa main à baiser.

A ce moment, l'atmosphère est surchauffée par un vent d'alégresse commune. La foule a rompu les cordons de policiers et de soldats. Le Roi, dans un remous, a remarqué notre personnage. Il le salue.

— Bonjour, bonjour !... Heureux de vous revoir, fait-il.

— Et moi, Sire, très heureux de saluer Votre Majesté (il refait son petit speech de tantôt) et... de pouvoir lui présenter une requête urgente...

— Urgente ?

— Oh ! rien du tout : je voudrais connaître dans le détail le voyage que les Souverains viennent d'accomplir... de façon à pouvoir le servir à mes lecteurs...

— Qu'à cela ne tienne, répond Albert : vous allez avoir tout ce qu'il faut...

On cause encore quelques instants. Et puis notre frère Jean Bar, au grand ahurissement des officiels et des bourgeois, gravit, à la suite des Souverains, les deux marches qui conduisent au compartiment royal.

Et le soir, à 6 heures, notre célèbre interviewer national donnait, dans la *Dernière Heure*, le succulent morceau de la randonnée royale aux Indes.

**AU CENTAURE. — Exposition RAMAH**

### Sur le tram

Depuis lundi, de nouveaux tarifs sont appliqués dans les voitures des tramways bruxellois, tarifs qui réintroduisent le système suranné des paiements par sections.

Avez-vous remarqué comme tout devient compliqué à présent, dès qu'il s'agit de nous soutirer notre bel argent ? Les lois d'impôt, personne n'y comprend plus rien, pas même ceux qui nous les appliquent. Et voilà que, maintenant, dans le tram, il va falloir dire où l'on compte descendre, pour que le receveur puisse nous faire grimper à l'échelle mobile qui subordonne le prix du parcours à la distance parcourue.

Qui, diable, peut encore avoir imaginé d'en revenir à ces vieux errements ?...

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Derniers échos de l'élection provinciale

La complication des opérations de dépouillement du scrutin, la transmission des résultats au bureau provincial de chaque canton, qui les renvoie au bureau central pour être additionnés, multipliés et divisés, prennent régulièrement trois jours, tant est remarquable la simplicité de cet admirable régime électoral. Les magistrats que la loi appelle à y présider y perdent leur latin, et s'ils n'étaient pas aidés par les fonctionnaires spécialistes de l'administration communale, ils en feraient de belles.

Le troisième jour, le tribunal de Bruxelles était toujours sans président ; c'est M. le vice-président Fromès qui a procédé, à l'hôtel de ville de Bruxelles, aux opérations de l'appareillement. Un homme terrible, ce vice-président, ayant une barbe de Jupiter olympien, et qui, ne comprenant rien aux opérations qu'il dirigeait, a interdit aux témoins des candidats de consulter le moindre document, les obligeant ainsi à s'en reporter aveuglément, ainsi qu'il le faisait lui-même, aux calculs fournis par des employés de l'hôtel de ville.

Comment, alors, pouvoir en contrôler l'exactitude ?

**BUSS & Co** pour vos **CADEAUX**  
 — 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

### Georges Cornelius

C'est un bien curieux artiste que ce Georges Cornelius, qui expose cette semaine au *Studio*. Cet Alsacien de vieille souche a beau habiter Paris et la Bretagne, il est resté essentiellement Alsacien et Rhénan. Toutes les modes artistiques actuelles le laissent indifférent. Il n'est pas cubiste, il n'est pas impressionniste, il n'est pas néo-classique ; il considère sa peinture comme une expression nécessaire de sa pensée et de son sentiment intime. Cette conception est tellement ancienne qu'elle en est toute neuve. Aussi reprochera-t-on à M. Cornelius son symbolisme métaphysique, religieux, satirique et moral. Ses tableaux représentent quelque chose. Cela commence à n'être plus incriminé, car le public se fatigue de voir éternellement trois pommes sur une assiette. Cela n'empêche pas M. Cornelius d'être peintre, et bon peintre, de dessiner comme ces vieux peintres rhénans auxquels il s'apparente. Allez voir son exposition !

**AUTOMOBILISTES !** Par mauvais temps, employez l'es-suie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. *Trentelivres et Zwaab, 30, r. Malines.*

### La littérature du « père » Joffre

Il y a une littérature militaire. Elle comprend différents genres : l'ode à la Tyrtée ou à la Deroulède, l'ordre du jour à la Napoléon.

Elle diffère selon les peuples. L'Italie la veut colorée, échevelée, passionnée, à la d'Annunzio. La France la voulait enthousiaste et nerveuse. Au contraire, l'Angleterre n'a toujours voulu qu'une littérature guerrière, calme, maîtresse de soi, discrète à force de flegme. Le chef-d'œuvre de l'ordre du jour anglais, c'est celui de Nelson à Trafalgar : *L'Angleterre attend que chaque homme fasse son devoir. Ça, c'est simple.* Au début de la guerre de 1914, il y eut une grande proclamation de Georges V (comparez les harangues de Viviani et de Poincaré) et qui se terminait par une phrase presque indolente : *Nous ne terminerons point cette guerre avant de l'avoir menée au but désirable.* C'est à vous faire croire qu'on a scruté tous les mots pour leur enlever tout feu, toute flamme. Eh bien ! Joffre paraît bien être, comme littérateur guerrier, de l'école anglaise. C'est le cas où jamais de relire le célèbre ordre du jour de la bataille de la Marne :

*Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.*

N'est-ce pas que ça vous a tout l'air d'un petit règlement administratif qui se trouverait très bien dans un bureau : « Défense de cracher ». « Prière d'éviter les courants d'air ». « Ne pas gaspiller le papier et les plumes de l'Administration ». La littérature de Joffre était vraiment tonifiante.

### Un bon conseil, Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

### Le Porto SANDEMAN est le meilleur

### Autre homélie

Cependant, le 27 août, Joffre avait tenu à encourager ses armées en retraite. Voici ce qu'il leur disait :

« Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>re</sup> armées donnent en ce moment un exemple de ténacité et de courage que le général commandant en chef est heureux de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres.

» Indépendamment des corps de couverture, dont quelques-uns ont combattu depuis l'ouverture des hostilités, ces deux armées ont pris une offensive générale, obtenu de brillants succès jusqu'au moment où elles se sont heurtées à une barrière fortifiée et défendue par des forces très supérieures.

» Après une retraite parfaitement ordonnée, les deux armées ont repris l'offensive en combinant leurs efforts et regagné une grande partie du terrain perdu.

» L'ennemi plie devant elles et son recul permet de constater les pertes considérables qu'il a subies.

» Ces armées combattent depuis quatorze jours sans un instant de répit, avec une inébranlable confiance dans la victoire, qui appartient toujours au plus tenace.

» Le général en chef sait que les autres armées auront

à cœur de suivre l'exemple fourni par les 1<sup>re</sup> et 2<sup>re</sup> armées. »

N'est-ce pas que tout cela est d'un calme impressionnant ? On voit que, malgré la tempête qui souffle en ce moment sur la France et dans toutes les âmes, il n'y a pas de bourrasque dans la cervelle de Joffre. Avec cela, il ne peut déconcerter son pays. Tout au contraire, il le rassure. Ce gros homme, avec ses gros sourcils, sa face de grand-père aux moustaches blanches, qui disait tranquillement à ses hommes : « Ne reculez pas ; faites-vous tuer ! » communiqua de son flegme et de son inébranlable résolution à tous.

*Chenard & Walcker*

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE  
5, Place du Châtelain, — Bruxelles. — Téléphone : 498.75 et 76

### Une anomalie

Comment peut-on expliquer que, dans l'arrondissement de Bruxelles, on a pu attribuer deux élus aux communistes, qui ont réuni à peine 9,000 voix, alors que les gens du Frontpartij, qui en ont plus de 11,000, n'ont rien obtenu du tout ?

Un lapin à qui nous expliquera cela !

Les pianos de la grande **J. GUNTHER** marque nationale sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.  
SALONS D'EXPOSITION : 11, rue d'Arenberg. Tél. 12251

### Histoire de curés

Vous savez — ou vous ne savez pas — que les curés, réunis en conférence, dînent au siège de la réunion. Mais l'amphitryon ne peut offrir plus de plats que le règlement n'en détermine, à moins que...

La scène se passe dans le canton de Huy. Le curé de W..., étranger à la conférence, est venu faire visite à son collègue à Z... Un mets de plus au menu. C'est une surprise que le Révérend cache à son confrère en Jésus-Christ. Il l'a porté directement à la cuisine, disant à Marie, étonnée devant ces « maussités biesses ».

— Qu'est-ce çoula, Monsieur ?

— Des grèveses, Marie. Dji vos prévins seulemin qui, si elles div'naient rodges en les cuhant, c'est qui vos avez des r'lations avou voss curé !

— Gna nous riss ! répond Marie.

Au dîner, le curé de céans, sur un signe de son ami, demande à Marie le plat offert par M. le curé de W... Marie ne vient pas... Rappel du curé. Marie ne se montre pas encore... Enfin, le patron se lève et, de la porte de la salle à manger, montre son mécontentement par un ordre bref.

— Marie, apportez donc la surprise !

La pauvre fille s'amène, jette plutôt qu'elle ne dépose le plat sur la table de son maître et lui glisse, bien fâchée :

— Volà ! pusqu'i fât qu'tot l'monde el sepp...



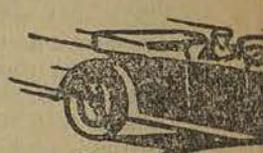
# EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

LA PAGE DE L'



## PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il a toujours été le plus efficace, le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

**MESTRE & BLATGE**

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TELEPHONE 484.27



Carrosserie

F. De

TÉL. 2



6 CYLINDRES

TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite Torpedo Essex : 27.950 fr.  
Conduite intérieure Coach Essex : 29.355 fr sur la base du dollar à 21 francs.

**PILETTTE**

15, RUE VEYDT,

TELEPHONE 437.24



AUTOM

CHEV  
ET OAI

NOUVELLE AGENC  
L'ARRONDISSEMENT

ÉTABLIS  
de Béthune, E.

SOCIÉTÉ  
ATELIERS DE  
343, avenue C

TELEPHO  
SALONS D'EXPOSITIO

**AUTOMOBILE**

# IMPERIA

812 C V SANS SOUPAPES  
SES CONDUITES INTERIEURES  
4 PLACES - 2 PORTES  
**COMPLÈTE : 33.500 FRs**  
SUR BALLONS  
LIVRAISON RAPIDE  
AU COMPTANT ET A TERMES

AGENCE POUR LE  
BRABANT

Henry. NOTERMAN  
201 Rue Royale. 201  
BRUXELLES

**Wolf**

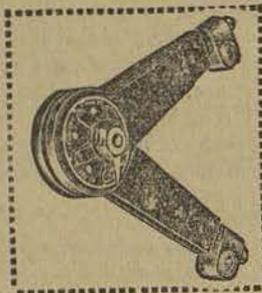
(57)

Rue des Goujons  
BRUXELLES

2,75  
0,88

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper  
de L'AMORTISSEUR DE CECCS

## Hartford



Ni graissage - Ni entretien  
Plus de ressorts cassés  
Transforme chaque route  
en un boulevard  
En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

**Charles LACROIX**  
36, rue de la Source, BRUXELLES  
Téléphone 482,18 Ateliers de montage

MOBILES

**ROLET  
KLAND**

EXCLUSIVE POUR  
T DE BRUXELLES

SEMENTS  
**Hans & Gouvion**

ANONYME  
RÉPARATIONS  
de la Couronne

NE 339.93  
ON RUE LEOPOLD. 2

# AUSTRO- DAIMLER

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8

**BRUXELLES**

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

## La guirlande de Jules Lekeu

Le groupe socialiste du Sénat est réuni dans une des salles du Palais de la Nation (ceci se passait la semaine dernière). En l'absence de M. Lafontaine, président du groupe, et des vice-présidents, la présidence de l'assemblée a été galamment offerte à Mme Spaak, qui s'est installée au fauteuil.

La séance a commencé depuis dix minutes quand M. le vice-président Lekeu — l'homme qui tuerait volontiers un de ses amis rien que pour avoir l'occasion de prononcer son oraison funèbre — pénètre dans la salle. A la stupéfaction de tous les assistants, il prie Mme Spaak de vider le fauteuil et il s'y assied.

L'assemblée examine la position que prendra le groupe dans la discussion de la loi sur les loyers et décide que deux orateurs seulement, après avoir fait rapport au groupe socialiste, prendront la parole à la Haute-Assemblée. Elle désigne MM. Pirard et Deswarte, deux avocats qui ont publié des études sur cette question spéciale. M. Lekeu, à la stupéfaction nouvelle des sénateurs présents, demande à être autorisé à parler également, et, avant qu'on ait le temps de s'y opposer, déclare, en sa qualité de président, qu'il s'inscrit sur la liste des orateurs.

Mais une motion nouvelle lui parvient. Elle émane d'un collègue qui ne l'a pas signée. Elle est en vers et ainsi conçue :

O Lekeu, tout convient à ton vaste génie :  
Les sciences, les arts ne te sont étrangers ;  
Mais l'on discute ici la loi sur les loyers,  
Épargne-nous à tous une longue homélie :  
Occupe-toi donc d'Amélie !

M. le président lut le billet et le mit dans sa poche, son mouchoir rouge au-dessus.

## Champagne BOLLINGER

A. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

### Pointilleux

Le journal des Abbés, qui a pris une place à part dans la presse bruxelloise, n'aime pas qu'on lui dise la vérité, même en riant.

Un magistrat — d'ailleurs aussi gentil garçon que paroissien pratiquant — se permit, vis-à-vis d'un rédacteur de ce journal, de dire, en manière de plaisanterie, que c'est une « gazette de râtichons ».

Le propos fut rapporté aux grands camails.

— Gazette de râtichons ! Ça ne se passera pas comme ça !

Et le magistrat a reçu un sacré coup de zoupillon, sous forme d'une lettre, où « on » lui apprend le respect que mérite, au XX<sup>e</sup> Siècle, un abbé qui traite les femmes de chameaux — ce qui fait, ajoutons-le froidement, qu'on n'appelle plus cet abbé que l'abbé Chamel...

**POURQUOI** une visite aux Etablissements  
René de BUCK  
51, Boulevard de Waterloo  
est utile ?

Parce qu'on en sort avec un contrat d'achat d'une

**CITROEN**

La seule voiture économique, chic et confortable

## Politique italienne

Un de nos amis revient d'Italie. Dans une petite ville de l'Emilie, il constata que les chemises noires régnaient en maîtresses. Il interroge l'hôtelier :

— Tout le monde est donc fasciste, ici ? demande-t-il.

— Tout le monde, signor. C'est l'unanimité.

— La municipalité ?

— Fasciste tout entière.

— Mais il me semble que, en 1922, quand je suis venu dans ce pays, il était aux mains des communistes ?

— En effet, signor.

— Alors, le syndic, les conseillers municipaux sont en exil, en fuite ?

— Eh ! non, signor ; ce sont toujours les mêmes...

La voilà, la vraie politique !

## Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES  
GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMEES  
Téléphone 323-63

### Un mot de Charlot

A l'entr'acte de ce cinéma, recueilli, l'autre jour, cette anecdote sur Charlot :

Entrant un jour au Club de Los Angeles, il vit, dans le hall, le parapluie de Dempsey, orné d'une étiquette avec ces mots menaçants : *Ce parapluie appartient au champion du monde des poids lourds ; il va revenir tout à l'heure.* Chaplin enleva le parapluie — et l'étiquette, qu'il remplaça par une autre, portant ces deux lignes : *Le parapluie a été enlevé par le champion du monde de la course à pied ; il ne reviendra pas !*

## ELEVATOR READY

supprime le cri mobile pour autos.

Avenue Paul Deschanel, 15. — Tél. 585.43

## Vieille et innocente p'aisanterie

Ci la petite histoire d'un garçon boulanger-pâtissier, que la constitution du ministère français a tournemaboulé :

C'était un fameux travailleur, à telle enseigne qu'on le surnommait *Durafour*. Pas son pareil pour vous faire un bon *Painlevé* ; le regard *Briand*, le *Bonnet* en bataille, toujours au travail par les froids comme par les *Chautemps*.

*Durand* ses moments de repos, il aimait faire de la gymnastique, et le *Perrier* était son exercice favori.

Une profonde sympathie l'attirait vers Eva, la femme de son patron ; elle était pour lui quelque chose comme *Levasseur* !

Un jour, son patron lui dit :

— Si tu continues à faire du plat à ma femme, je te plongerai *Anteriou* (en tes riz ou) en tes farines !

Nullement intimidé, notre héros demanda à son ami Daniel de lui procurer quelques fleurs pour l'aimée, mais *Daniel-Vincent*, estimant la chose trop dangereuse :

— Oserais-tu encore, lui dit-il, monter chez la patronne ?

— Certainement !

— Le dire, c'est un ; le faire, c'est *De Monzie* (deux) monte si tu oses !

— Si j'Ossola (j'ose, hola !); tu vas voir !  
 Sitôt dit, sitôt fait; mais, au premier étage, il tombe sur le mari.

— C'est Benazet comme ça, lui dit ce dernier !...  
 Et, d'un coup de poing, il l'envoya Daladier dans les escaliers.

De rage, la tête pleine Delbos, traitant son patron de Schrameck, et dégoûté à jamais des femmes mariées, notre homme alla passer la nuit chez Borel.

**PENDULES . . . . . " JUST "**  
**PENDETTES . . . . .**  
**MONTRES . . . . .**  
**DONNENT L'HEURE JUST**  
 En vente chez les bons horlogers.

**Armistice**

Un café-brasserie de la place Anneessens, où les clients ne manquent pas. Six heures et demie du soir. Entre un homme, l'air ouvrier sortant de l'usine : salopette de toile bleue sous un pardessus râpé, chapeau pas de première fraîcheur. Il s'installe à une table et attend patiemment la serveuse. Celle-ci s'amène et entame, en flamand, une discussion qui nous échappe.

L'homme sort une pièce de deux francs et demande : « Un demi ! ». La serveuse s'en va, puis revient sans le « demi » demandé et recommence la discussion en flamand. Finalement, l'homme se lève et, montrant un carnet militaire :

— Voilà ce qu'on fait le jour du septième anniversaire de l'armistice : on refuse à boire...

**Th. PHILIPS** CARROSSERIE  
 D'AUTOMOBILE  
 DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

**Les assassins**

On vient d'établir que le roi Toutankhamon a été assassiné à l'âge de quinze ans et l'on espère bien découvrir le nom de ses meurtriers.

Un industriel a été assassiné, en l'an de grâce 1925, dans une rue de la banlieue bruxelloise : la rue Lacomblé.

Est-il permis d'espérer qu'il faudra moins de temps pour découvrir les assassins de cet industriel qu'il n'en a fallu pour établir l'assassinat de Toutankhamon ?

**Pour Louis Dubois**

La vénérable veuve du peintre Louis Dubois, octogénaire, a conservé un véritable culte à la mémoire de son mari. Le peintre qui fut, avec Boulanger, Huberti, Baron, H. Vander Hecht, Verheyden, Rosseels, Verwée, l'un des maîtres du paysage, rédimé du déplorable académisme où il s'était figé et empêtré, jusqu'à Fourmois. Le bel artiste rêveur qui sut regarder avec des yeux dessillés nos sites wallons et flamands et en transporter sur ses toiles toute la poésie, apparaît plus rayonnant à mesure que le recul du temps s'accuse.

Or, Mme Dubois déplore qu'aucun souvenir ne rappelle au grand public la mémoire du peintre. Elle voudrait — ce n'est certes pas d'une exigence excessive... — qu'une rue bruxelloise portât le nom de son mari. Celui-ci habita, pendant de longues années, la rue des Coteaux; mais il semble difficile de débaptiser cette vieille rue qui rappelle le temps où Saint-Josse et Schaerbeek n'étaient que

des villages suburbains, alors que, parmi les cultures potagères, se dessinaient des parcs de châteaux et, notamment, sur les collines bordant le Maelbeek, alors limpide et murmurant, les jardins « enchantés », comme disaient les poètes de l'époque, du poète Houwaert.

Mais au sein du quartier qui pousse dans les parages de la rue des Coteaux, il est des rues nouvelles, peu bâties encore ou des rues simplement projetées, auxquelles le nom de Louis Dubois pourrait être donné : ce serait une façon, modeste mais efficace, de commémorer le nom d'un artiste dont la peinture belge est, à juste titre, fière.

Ce serait aussi donner satisfaction à un vœu de piété conjugale, digne de tout respect.

Les édiles de Saint-Josse et de Schaerbeek — de Schaerbeek, surtout, car le territoire de Saint-Josse-ten-Noode est presque entièrement bâti — veulent-ils nous permettre de leur signaler ce desideratum et de leur demander de le réaliser ?

**Bonne humeur wallonne**

Li vi Madjerat di Bouchonveye en' éva coduré si couchet al foire di Rotch'foirt.

Al sôrtie do viatche, quand li conchet vet l'grand'route, i li print one zigne è vout n'allet sus Ciney. Mais ça n'fiet nin l'affaire da Madjerat, qui commence à djuret en tirant sus l'coite loyie al patte dol biesses, è à li foute des coups di scorie. Rin à fet, l'couchet, tiess'tu comme one bourrique, ripurdet todi l'direction d'Ciney.

Adon, Madjerat éploye li grand moyén : il attrape si couchet pau l'quève, li fait fet dense' troès tours, è pu li r'boute dins l'direction d'Rotch'foirt. El conchet, tot abaubli, continue si route sin s'doutet do tour qui s'maisse li a djouet.

Là wai, qu'arrivèt au Vesty, Madjerat resconterre on végin qui li dit :

— Ah ! ah ! to codù t'couchet à l'foire di Rotch'foirt ?  
 Madjerat, tot mwai, li respond :

— Taiss'tu, m've, no li dis nin : i crwet qu'il éva à Ciney...

**Question de lunettes**

On nous fait remarquer :

Vous dites dans votre dernier numéro (page 1199), qu'« il faut avoir sur les yeux de singulières lunettes pour trouver que Malmédy a l'air d'une ville allemande.

N'oseriez-vous, par hasard, ajouter qu'il faut avoir sur les yeux des lunettes bien plus singulières encore pour trouver qu'Eupeu a l'air d'une ville belge ?

Peut-être bien, pourtant, qu'avec des lunettes tricolores...



**O-Cedar Mop**  
 Polish

**O-Cédarisez**  
 votre demeure

GROS : Comptoir des Produits  
**O-Cédar**  
 19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES  
 \*\*\*  
 Téléphone : 294-42

### La crise des servantes

La crise des servantes sévit, depuis la guerre, à Bruxelles, avec une particulière intensité: il n'y en a plus à trouver, si élevés soient les prix et si grands les avantages qu'on leur offre. Voici une anecdote que racontait hier, à dîner, un commerçant, au sujet des ennuis domestiques auxquels, comme tant de ses concitoyens, il est en proie (peut-être avez-vous remarqué que, dans les réunions bruxelloises de « bonne bourgeoisie », les histoires de servantes tiennent toujours un bon quart de la conversation)...

— J'ai demandé par la voie des journaux, racontait notre commerçant, une « bonne à tout faire ». Il s'est présenté chez moi une série de phénomènes que j'ai écartés tout de suite... Une jeune fille de figure avenante s'amène enfin. Nous tombons d'accord, elle et moi, sur le montant fantastique de ses gages, le vin de ses repas, ses sorties dominicales, le nombre des parents qu'elle pourra recevoir chaque semaine.

Tout paraissait arrangé, lorsque la jeune personne me dit d'un ton dégouté :

« Pardon... mais, dans votre maison, qui est-ce qui lave les assiettes ? »

Edifié, je lui ai répondu :

« C'est Madame qui les lave, et moi je les essuie... Mais vous, savez-vous jouer du piano ?... Non ?... Alors, il n'y a rien de fait, nous ne pouvons pas nous entendre ! »

Elle s'est retirée, avec un grand air de dignité, en me disant, non sans une exquise politesse : « Je vais prendre, à partir de demain, des leçons au Conservatoire ; dès que ça commencera à aller, je me représenterai. »

Les dames présentes s'exclamèrent à peine, tant elles semblaient habituées à de pareilles histoires.

Et, pour changer... on se mit à en raconter d'autres, toujours sur les servantes...



**PIANOS  
AUTO-PIANOS**  
ACCORD - RÉPARATIONS

*Michel Mathys*

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

### Tout est dit et l'on vient trop tard

Les historiettes joyeuses qu'on nous communique de toutes parts appartiennent à un commun fonds humain ; on les retrouve en toutes langues et en tous pays. En voici une que nous disions wallonne et qui est montmartroise depuis longtemps :

Dans votre numéro du 13 novembre écoulé, page 1205, sous le titre « Un prêt pour un rendu », nous écrivions, vous racontiez la savoureuse histoire de ce bon curé de province mystifié par un enfant.

Permettez-moi de vous signaler que le célèbre Nibor la raconte admirablement dans sa chanson intitulée : « Une vengeance inattendue ». Voici le dernier couplet :

Le bon curé l'âme légère  
Remit la gosse en son berceau  
Puis ayant soufflé la lumière  
Il se recoucha de nouveau.  
Mais sitôt sous la couverture  
Le Saint-Homme se redressa  
Pour s'en venger la progéniture (bis)  
A sa place avait fait « caca » (bis).

Il y a longtemps que Salomon a dit qu'il n'y avait rien de nouveau !

### Ça donne froid dans le dos

Nous avons reçu le papier suivant :  
Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le lugubre « Pourquoi Pas? » en étant à l'article « Epitaphes », j'ai l'honneur de vous en signaler une que j'ai vue en pays flamand, à Poelcappelle, si mes souvenirs sont exacts. C'est l'épithaphe des châtelains du village: Monsieur le Comte. Madame la Comtesse. Et leur fils:

Hier ligt begraven  
Mijnheer de Comte  
Hier rechtover  
Me Vrouw de Comtesse  
En daar nog een klein Comteje bij  
Bid voor die comten alle drij.

Veuillez agréer, etc.

X..., huissier.

N. B. — Chose curieuse, cette communication n'est pas encadrée de deuil !

### Histoire congolaise

Une jeune miss descendant les marches de la cathédrale à Elisabethville, fit une chute si malencontreuse qu'un monsieur qui passait vit ce qu'il n'aurait pas dû voir.

— Oh ! oh ! dit-il, en riant.

Se relevant prestement, la jeune Anglaise, indignée, lui cria :

— Aôh ! Vô n'étiez pas oûn gentleman !

— Ni vous non plus, j'en suis sûr ! répondit le quidam.

### Annonces et enseignes lumineuses

Lu à la porte vitrée d'un coiffeur, rue des Tanneurs :  
L'entre pour Messieurs ce fait de l'autre coté de la porte  
???

Lu dans un journal namurois :  
AVIS

Mme veuve B..., qui vient d'avoir la douleur de perdre son mari, informe sa nombreuse clientèle qu'elle continuera son commerce de cochonnerie avec son premier garçon comme du vivant de son mari.

### Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

**la Maison René LONTHIE**

Successeur de E. BOUË, Photographe du Roi  
41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

**TROIS PHOTOS DE 18 x 24**

ou, au gré de l'intéressé,

**UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40**

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite

## Film parlementaire

Le fameux esprit de Locarno serait-il aussi lénifiant et spleenétique que l'atmosphère de Genève, qui donne à tous ceux que leur fonction fait graviter autour des aigres de la Société des Nations l'air enjoué de feu Goblet d'Alviella ?

Il faut le croire, puisque le grand débat parlementaire annoncé à propos du pacte a été gris et terne à souhait.

M. Vandervelde a eu beau monter à la tribune pour enluminer de solennité les propos définitifs qu'il avait couchés sur le papier, il n'est pas parvenu à dégeler l'assemblée.

L'éloquence du Patron socialiste a, du reste, des aspects bien curieux. Ses discours, même et surtout lorsque la flamme de l'émolivité embrase leurs périodes, révèlent la solide et laborieuse préparation. Mais ils s'ardent, pour le non initié, tout l'élan et le charme prenant de la réelle improvisation. Lorsqu'ils s'emprisonnent dans la gangue d'un texte écrit, il semble, au contraire, que le ressort de cette merveilleuse boîte à musique oratoire soit cassé.

Et puis, pour avoir, et ailleurs, à ce qu'on assure, été si brillant sur ce chapitre, le ministre ne pouvait pas se répéter.

Et l'opposition, me direz-vous, que pensait-elle de ce rempart de traités sur le papier érigé autour de la sécurité de la vieille Europe ?

L'opposition ? On peut bien dire qu'en matière internationale, elle est introuvable. Il y a bien, dans quelques coins perdus, M. Renkin qui bougonne et M. Fieullien qui lui fait chorus en grognant.

Mais depuis les déceptions de Versailles, il y a entre tous les ministres des affaires étrangères passés, présents et à venir, une solidarité dans la politique d'aujourd'hui le jour qu'on retrouve par ailleurs dans tous les Parlements des pays alliés.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que M. Paul Hymans en oublie son rôle de chef de l'opposition, pour ne penser qu'à celui, plus en panache, de grand homme pour l'exportation.

Lié à cette politique, M. Jaspar, qui n'a jamais admis qu'un autre pût occuper sa place à notre Foreign Office, n'a pas non plus les coudées et l'opposition franches. Aussi, même lorsqu'il exprime une juste méfiance, donne-t-il toujours l'impression que tout cela ne se passerait pas ainsi s'il était là ! Faut-il parler des autres opposants ? M. Vos, un grand diable barbu, au regard extatique, considéra le problème du désarmement universel, du point de vue de Borgerhout et de la moedertaal. Quant à M. Van Overstraeten, il força la voix pour réciter en petit écolier bien sage la leçon qu'on lui avait dépêchée du Kremlin. Les petits esthètes bolchevisants des salons la répètent, cette leçon, avec une meilleure diction et plus de cynisme.

Moscou ne veut pas que l'Europe occidentale se pacifie : ceci empêcherait l'armée rouge de venir faire chez nous une bonne petite gueguerre de propagande qui, après le massacre de quelques millions d'hommes et la destruction des dernières richesses de l'Europe, permettrait enfin, selon le mot de M. Jacquemotte, de «socialiser la misère».

???

Des propos de ce genre n'émeuvent plus personne, parce qu'on ne les écoute pas à la Chambre. Frontistes et communistes ont ce don précieux de faire le vide absolu autour d'eux. Le susnommé Jacquemotte lui-même n'y résiste pas : chaque fois que son copain moscouteur prend la parole, il s'éclipse ; mais M. Van Overstraeten lui rend la pareille, de sorte que tous deux ont l'air de jouer une éternelle partie de cache-cache.

Mais si l'un et l'autre occupent peu ou prou l'attention

## ÊTES-VOUS NÉ SOUS UNE BONNE ÉTOILE



Je vous dirai  
**GRATIS**

Quelles sont vos opportunités dans la vie ? — Vos futures perspectives ? — Bonheur dans le mariage ? — Amis ? — Ennemis ? — Succès dans vos desirs ?

et autres choses de grande importance comme l'indique l'Astrologie, la Science la plus intéressante de l'Histoire.

Je vous dirai *Gratis* par ma Méthode Orientale votre interprétation Astrologique la plus intéressante.

Envoyez-moi simplement votre nom, la date exacte de votre naissance et deux (2) francs en timbres-poste pour couvrir les frais de cette annonce et le port. Écrivez-moi immédiatement. Une surprise vous attend.

**RAMAH, Folio 3 C.**

44, Rue de Lisbonne, 44, PARIS (France).

Affranchissement d'une lettre pour la France. 1 franc.

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM  
152-164 chaussée de Ninove

Teleph. 644.47

BRUXELLES

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

## BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
Les prix les plus bas

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC  
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

de la Chambre, il ne s'ensuit pas qu'on demeure inattentif aux menées communistes. L'autre jour, un député libéral s'amusait à taquiner M. Destrée au sujet du petit succès obtenu par les communistes aux dernières élections provinciales.

— Voilà, disait-il, des moustiques qui vont vous piquer !

— Des moustiques ? fit le leader rouge. Le mot est juste. Le moustique est une sale petite bête qui éclôt des eaux putrides des marais. Mais vous avez les vôtres, de moustiques : ils hantent le dancing, prisent de la coco et jouent au fascisme...

— C'est bien vrai ! conclut philosophiquement le député libéral. La guerre nous a laissé un vilain héritage...

???

C'est une bien curieuse langue que parlent à la Chambre les lettrés et demi-lettrés du mouvement flamingant. Les initiés assurent que pas un fermier campinois, pas un pêcheur de la côte, pas un bon petit bouliquier de Gand n'est capable d'y comprendre goutte. Mais les esthètes soutiennent que l'on écrit pareillement dans les petites revues et assurent qu'après quelques mois de pénible acrobatie linguistique, les jeunes séminaristes, les sous-instituteurs et les écrivains dramaturges pour sociétés d'amateurs arrivent à se servir, au moins pendant un quart d'heure, de ce d'alerte artificiel, si différent du bon vieux parler flamand habituel.

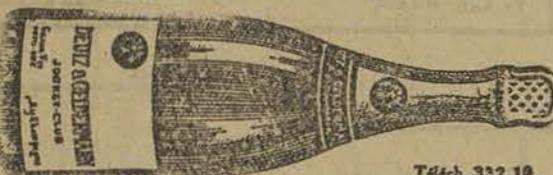
M. Rolin-Jacquemyns, qui est un Gantois pur sang, déclarait l'autre jour, en écoutant M. Vos, qu'il ne comprenait pas une panse d'a de son discours.

Il est bien vrai que les Hollandais se sont encore bien plus amusés de la prétention à confondre cette construction philologique avec leur langue néerlandaise.

Au fait, n'est-ce pas le jonkheer van Vollenhoven qui, lorsqu'il entendit pour la première fois ces Ostrogoths dans l'hémicycle, demanda à M. Van Cauwelaert si les populations de Eupen-Malmédy étaient déjà représentées au Parlement belge ?

L'Huissier de Salle.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
ALLIER & Co successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10  
Agents généraux : Jules & Edmond DAM. 76, Ch. de Vlucrgat.

## PROBLÈMES DU TEMPS

### QUATRIÈME LETTRE

JEAN-QUI-RESTE A JEAN-QUI-PART

Jean-qui-Part, vous n'avez pas changé : vous êtes l'éternel révolté. — Oui, tout va mal, mais ce n'est pas une raison pour être de mauvaise humeur. — La mort de l'isolé. — Il faut transmettre l'héritage que nous avons reçu.

Mon cher Ami,

Décidément, votre cas est plus grave que je ne pensais.

Ce n'est pas votre démission de Belge, que vous voulez donner, ce n'est même pas votre démission d'Européen de coulisse, c'est votre démission d'homme. Vous me dites : « Je pars ». Je vous demande : « Où irez-vous ? » Vous ne me répondez pas, ou plutôt vous me laissez entendre que vous irez n'importe où, par delà le monde, vers les étoiles !...

O ! poète, comme je vous retrouve ! Je viens de lire un fort beau roman (c'est trop rare pour que je ne vous le signale pas), « La Bonifas », de Jacques de Lacretelle. Un des thèmes psychologiques qu'il illustre et développe, c'est, qu'au fond, nous ne changeons jamais : tout homme est dans l'enfant. Je le crois assez, mais on s'aggrave en vieillissant.

Vous êtes d'un temps, d'une génération, d'une société qui avait fait de la révolte, de la révolte en elle-même, un idéal. Vous citez Villiers de l'Isle Adam. Eh ! oui. Ce fut votre maître... notre maître... Il disait : « non » à toutes les habitudes, à toutes les lois, à toutes les convenances, à toutes les opinions conformes. Il était le « poète », c'est-à-dire l'inadapté et l'inadaptable, et c'est pour cela qu'il était votre maître. « Il faut toujours être un peu invraisemblable », disait Oscar Wilde. Villiers était tout à fait invraisemblable, et ses disciples l'étaient comme lui. Mais il faut être Villiers, Oscar Wilde ou Henry De Groux pour rester invraisemblable au-delà de la trentième année. Les révoltés se sont soumis, les poètes sont entrés dans des administrations, les inadaptables se sont adaptés, ils ont eu une maison, une maison à eux. Ils ont gagné de l'argent et ils ont dédaigné la bidoche des restaurants d'étudiants, pour s'asseoir à la table de Pétrone... ou de Trimalcion. Vous avez fait comme les autres, mon cher Ami. Vous êtes devenu sage... Seulement, il paraît que ce n'était qu'une apparence. En réalité, vous n'avez pas changé... « Petit garçon très sensible, qui pleurait dans la cour des moyens, tu n'avais pas tort », dit quelque part Barrès, en s'attendrissant sur lui-même. Vous avez peut-être aussi pleuré dans la cour des moyens, comme, un peu plus tard, vous vous êtes révolté contre les injustices de la vie, et vous en êtes venu au moment où on se dit : « Petit jeune homme, tu n'avais pas tort. »

Eh ! sans doute, le petit jeune homme n'avait pas tort. On ne peut, d'ailleurs, augurer rien de bon d'un adolescent qui accepte le monde comme il va. Mettons que l'homme mûr n'ait pas tort non plus quand, devant l'agent du fisc, il retrouve les accents de la révolte juvénile et l'idéal anarchiste de sa jeunesse.

Eh ! oui, je vous comprends parfaitement. Le fisc, en Belgique, est particulièrement indiscret et voracitaire. On le retrouve partout, il intervient à tout instant dans notre vie, pour nous rappeler que nous sommes des « assujettis ». Il taxe notre cigare, notre bock, notre promenade ; il viendra bientôt compter les timbres de notre collection et apprécier la valeur de nos portraits de famille. Il est l'image incessante d'une contrainte sociale qui, souvent, nous fait l'effet de n'être plus compensée par les services que l'Etat nous rend.

Soit dit sans vouloir vous contrarier, Monsieur le Solitaire, l'« ennemi du peuple », vous exprimez un sentiment assez général. Il vous suffirait, peut-être, de prononcer, sur la place publique, les phrases que vous me faites l'honneur de m'adresser, pour devenir chef de parti.

Oui, cela m'a fait plaisir de vous trouver aussi révolté qu'autrefois. Seulement, ce qui est différent, c'est

l'accent. Jadis, vous vous révoltiez avec lyrisme; maintenant, c'est avec mauvaise humeur.

???

Avez-vous connu Sicard? C'était un vieux journaliste, à qui la vie n'avait pas été clémente. Ce Marseillais exilé sous notre ciel gris avait eu un accident qui l'avait rendu à peu près infirme. Il pouvait tout juste se traîner de l'Etoile Belge, où il travaillait, à la Brasserie du Compas, où il tenait ses assises et où il habitait. Il avait beaucoup vu, beaucoup lu, mais il n'en était pas moins confiné dans d'obscures besognes. Sans famille, il en était réduit, en fait de relations, aux camaraderies de rédaction et de café. A la fin de sa vie, la maladie le fit cruellement souffrir, mais rien n'alléra son inébranlable sérénité. Quand quelque camarade venait lui confier ses ennuis, et cela arrivait souvent, il avait coutume de lui répondre. « Allons, mon gros, ce n'est pas la peine d'être de mauvaise humeur ». La formule avait tourné à la scie; elle n'en était pas moins d'une excellente thérapeutique morale. Aussi, je vous la ressers. Oui, tout va mal. Oui, le fisc nous écrase. Oui, la sottise de nos gouvernants fait que nous payons les frais de la guerre, aux lieux et places des Allemands. Oui, la politique démocratique et parlementaire est une école de bassesse et de médiocrité, à nulle autre pareille. Oui, la foule est imbécile et l'élite égoïste. Oui, ce monde sublunaire où la justice est basouée, le talent méconnu, la poésie souillée, la vertu généralement punie, est si mal fait, qu'il faut bien inventer un monde idéal, pour s'en consoler. Mais, comme disait Sicard, ce n'est pas une raison pour être de mauvaise humeur.

???

Et d'abord, ça ne sert à rien. Il est peut-être plus noble de s'indigner, de se révolter. Je crois qu'il est plus sage de prendre la vie comme elle vient et, tel l'ange de Voltaire, le monde comme il va. Nous n'y changerons rien. Regardons le spectacle et résignons-nous à subir l'agent du fisc, l'agent électoral, la gloire du triple comte Poulet, les éclaboussures de M. Nouveau Riche, et toutes les misères de ce morne lendemain de guerre, en nous disant que nous aurions pu perdre nos fils dans la bagarre ou nous faire trouver la peau dans les boues de l'Yser.

Vous préférez finir, revenir à une sorte de nomadisme perfectionné. Oui, c'est un moyen, si vous avez quelques dollars ou quelques florins, comme votre Hollandais, et si vous n'avez pas d'enfants. Certes, il est beau de se libérer des attaches. Bias avait déjà découvert que le seul moyen d'être vraiment libre, c'était de porter tout son bien avec soi. Mais permettez-moi, à mon tour, de vous raconter une petite histoire. J'ai connu un homme libre, dans le genre de celui dont vous me parlez. Il n'était pas Hollandais, mais Belge de nationalité, cosmopolite de mœurs et d'éducation. Il avait eu pas mal de traverses dans sa vie d'homme du monde et d'homme d'affaires, mais il s'était toujours montré supérieur aux événements, comme Figaro. On le voyait à Paris, à Londres, à Rome, tantôt endetté, tantôt opulent, toujours chic et même, par moments, magnifique, comme un vrai grand seigneur. Et, comme votre Hollandais, il était très fier de sa liberté. Un jour, il vint s'installer à Paris, dans un des Palaces des Champs-Élysées, avec son secrétaire et son valet de chambre. Se sentant un peu fatigué, il se mit au lit. Le secrétaire et le valet de chambre allèrent se promener. Le lendemain, il était plus mal; le secrétaire et le valet de chambre reprirent leur promenade. Trois jours après, il mourait, tout seul, dans une angoisse affreuse, dont on constata les traces sur son visage.

Ah! oui, la vie d'hôtel, la vie libre et solitaire, sans attache, sans entraves, c'est très bien quand on est jeune et bien portant. Mais sinon... le sais: le Bédouin ma-

# Grande Maison de Blanc

Nouveautés Élégantes

Marché-aux-Poulets

BRUXELLES



CHEMISES  
CRAVATES  
GANTS  
BONNETERIE  
SOUS-VÊTEMENTS

RAYON SPÉCIAL  
DE CHEMISES  
SUR MESURE

Coupe et Fini des  
Grands Chemisiers  
25 % moins cher

# MONPLAISIR

LA REINE DES BLANCHISSERIES

Son "BLANCHISSAGE-LUXE"

ESSAYEZ-LE; IL

Tél. 526,16

vous plaira

Usine: 178, chaussée d'Helmet, Brux.

# AMILCAR

LA SEULE VOITURETTE

qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU TARIF ACTUEL

Touriste 2 places	15,475
Touriste 3 places	19,550
Cabriolet 2 places	22,350
Cabriolet 4 places	2,625
Sport	17,700
Grand sport freins 4 roues	2,000

RENDU A BRUXELLES

TOUS NOS MODÈLES SONT LIVRÉS SANS SUPPLÉMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD CINO ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition: 9, BOULEVARD DE WATERLOO. - Téléphone 140.19

Ateliers de réparations 31, rue Scailquin. - Téléphone 671.12

lade se roule dans son manteau et attend stoïquement la mort; mais je suis d'une autre race. Je suis le chaînon d'une chaîne, ni un aboutissement, ni un commencement. J'ai reçu un héritage: cette civilisation bien imparfaite, et peut-être bien décadente. Cet héritage, je l'ai accepté; puisque j'en ai profité, il me semble que je me dois à moi-même de le transmettre à ceux qui viendront après moi et de le défendre, fût-ce en payant mes contributions. Ce n'est, sans doute, pas très héroïque, mais j'ai dépassé l'âge de l'héroïsme. Les héros doivent mourir jeunes...

JEAN-QUI-RESTE.



### Croquis électoral. — Kamiel et ses gestes Une anecdote

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Elections... l'Etat, en sa sagesse, a décidé que j'irais exprimer mon opinion au pays d'Aloïs.

Me voici donc parti de grand matin, avec un estomac en carême et sous un ciel maussade, avec cette idée civiquement patriotique: Noircir un petit point blanc au moyen d'un crayon gouvernemental — qualité administrative (le crayon, s'entend) — de façon à contenter tout le monde et mon père.

Arrivée... Consultons les affiches, de façon à nous faire une opinion: 1, 2, 3, 4, 5. Bigre! pas mal pour le patelin! Et des noms d'amis sur toutes... Ça complique la situation... La résoudre par un « toss »? Ce serait assez long...

Ah! Sauvé, mon Dieu! voici un copain! Salutations d'usage...

— Dites, à propos, qu'est-ce que c'est toutes ces listes?...

— Une socialiste, quatre catholiques, dont il n'y a qu'une seule qui vaille, et le doyen a dit, ce matin, en chaire que nous étions tous damnés! Pensez donc! Les nationalistes damnés!!! (Damme allemande verdoemd waren!)

Je me suis empressé de lui présenter mes sincères condoléances; ça valait cela, n'est-ce pas, mon cher « Pourquoi Pas? »! Ah! si vous aviez entendu ce tragique « verdoemd »! Le malheureux en était tout estomaqué, et moi aussi, nature!

L'emb... nuyeux en tout cela, c'est que je ne voyais pas encore trop bien comment je devais faire pour être juste envers tous ces amis, les verdoemde et les nonverdoemde.

Alors je pris mon courage à deux mains, pleurant sur tous ces malheureux ayant une opinion différente en apparence et la même au fond: l'assiette au beurre, et pénétrai dans le bureau de vote. Je commençai par saluer mon vieil ami de président, l'assurant qu'il était la confirmation des théories de Darwin, ce à quoi il répondit en me donnant la main, un beau papier plié en quatre et la réciprocité de mon compliment, me rendis dans l'isoloir où pour ne faire de mal à personne je saluai cérémonieusement le crayon gouvernemental, qualité administrative, comme on salue la dépouille mortelle d'un ami, confiai ensuite mon papier à une urne, repris ma convocation en serrant quelques phalanges, et me voilà en route pour le premier train avec la conviction intime d'avoir rempli mon devoir, mais doutant cependant encore un peu, question de savoir si j'avais gagné le coupon mis si gracieusement (une obligation gracieuse...) à ma disposition par l'Etat. Tout en marchant, je ruminais ce point, et aussi ces tableaux comparatifs que la Presse (oh! la méchante) publiait au sujet de certaines nominations du bon « Kamiel », quand, passant « place de la Rame », équivalent du flamand « Rame » (on y trouve aussi « rue du gouvernement » pour « Scheydtsstraatje »), mes yeux furent agréablement surpris par une série de lettres, hautes d'un pied, peintes sur une porte cochère, en beau jaune symbolique, et disposées comme suit:

NIKELLEEREN  
EMAILLEEREN

POLLIEREN

Et je me suis dit alors qu'Aloïs, lorsqu'il reviendrait de son excursion aux Etats-Unis (hij is naar Amerika) pourrait peut-être conseiller fort utilement à son copain (ceusses du gouvernement sont des copains, n'est-ce pas?) « Kamiel » de placer en son patelin quelques-uns de ces profs d'élite...

Si la Presse rouspétait, la Presse aurait tort; c'est mon avis, et ce doit être le vôtre itou.

Puisque nous en sommes au chapitre nominations, mon cher « Pourquoi Pas? », puis-je vous raconter une petite histoire?

Mais si vous faites comme les vieilles femmes, si vous l'ébruitez, ne mettez pas de noms, parce que... (Je vous donne ma parole que je n'invente rien).

Vous avez vu que l'éberluant Kamiel a également nommé un certain docteur De X. Ce doc habitait avec Maître Z. le château, propriété du dit doc. Z..., il va de soi, était pour les dommages de guerre, le conseil de De X...

On se présente pour l'inspection du remploi. Z... reçoit.

Comme un point manquait de clarté, Z... fait descendre De X... pour qu'il fournisse les explications. Le doc descend en costume de travail. On cause, on s'explique, un quart d'heure environ se passe, alors De X...:

« C'est tout ce que vous désirez savoir? »

— « Oui ». — « C'est parce que j'ai là en haut un individu sous le chloroforme, et je voudrais bien continuer l'opération... »

Quoique ne tenant pas énormément à la vie, je me suis cependant félicité de ne pas être l'individu de là en haut... Et il est à espérer que le procédé ne sera pas inculqué aux petits jeunes de Gand...

Maintenant, finissons ma colle: La note préélectorale de

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

# S. A. Émailleries de Koekelberg

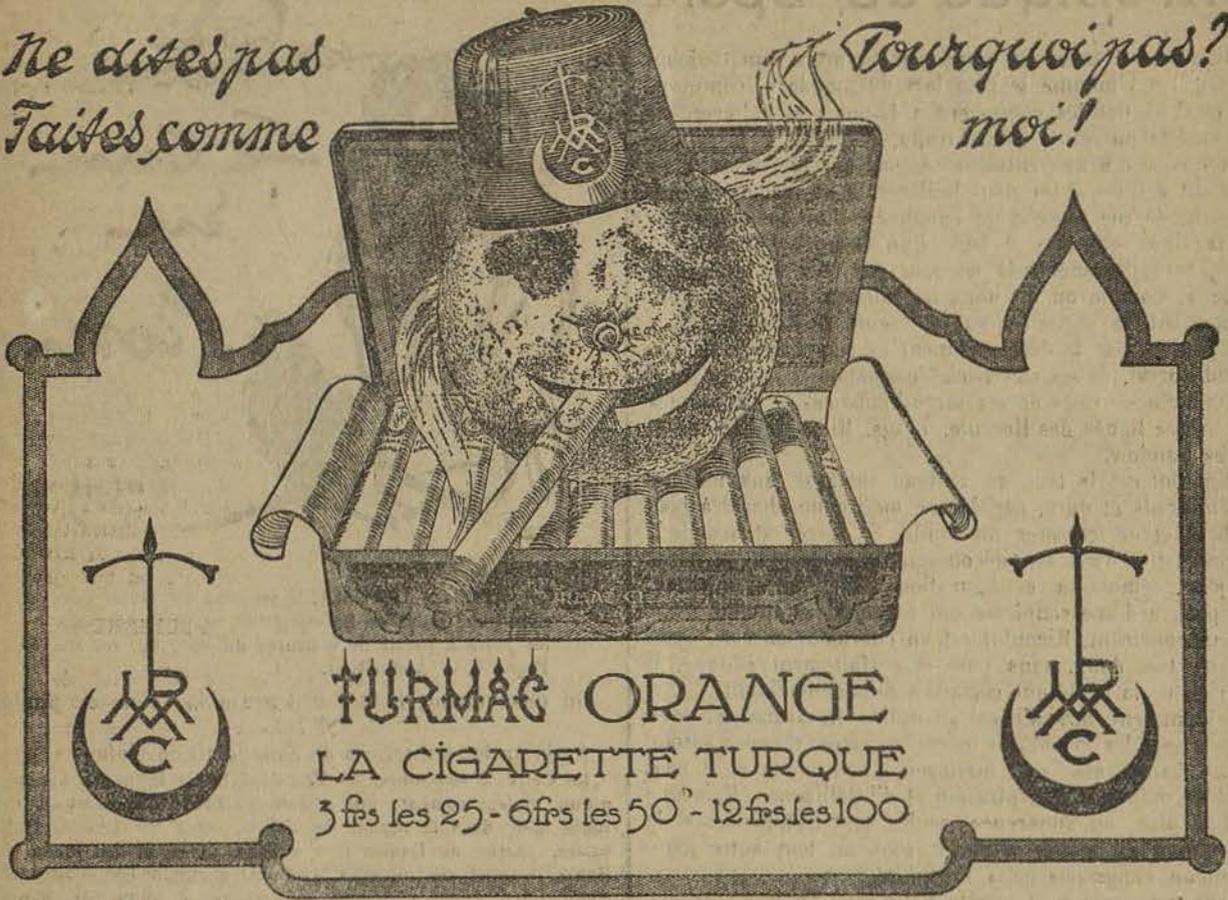
(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Ne dites pas  
Faites comme

Pourquoi pas?  
moi!



TURMAG ORANGE  
LA CIGARETTE TURQUE  
3 frs les 25 - 6 frs les 50 - 12 frs les 100

Poulet concernant le paiement des titres est admirable (comme dirait Méchant). Il n'y a qu'un point qui chiffonne: « Donnera-t-on des titres aux sinistrés? »

Là-dessus, cher « Pourquoi Pas? », je vous dis le bonsoir.  
Tout dévoué.

### Protestation et même indignation

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu, avec autant de surprise que de peine, l'article du « Pourquoi Pas? » du 12 courant intitulé « A chacun son dû » et qui s'attaque à mon ami, le commandant Delingette, d'une manière qu'il est difficile de qualifier.

Je ne doute pas un instant que la bonne foi de la rédaction ait été surprise, d'autant plus que le même numéro contient un article élogieux de Victor Boïn qui rend justice au commandant et à Madame Delingette.

J'ai été lié d'amitié avec les Delingette, à Kinshasa, il y a plus de deux ans, et ces relations ont duré au Congo pendant la durée de mon dernier séjour. Elles ont continué depuis. Je ne suis pas le seul « Congolais » qui ait bien connu ces très braves et aimables gens et les ait pu apprécier. Ils ont, au Congo belge, de nombreuses amitiés et l'article en question a, sans aucun doute, blessé beaucoup de personnes.

Il ne peut cependant ignorer qu'un officier français ne peut pas s'occuper de questions commerciales, encore moins se faire l'agent d'une firme commerciale.

La vérité est toute autre.

Le commandant Delingette était chargé d'une mission par le ministère des colonies et le ministère du commerce de France. Une auto Renault a été mise à sa disposition; mais le voyage s'est fait à ses propres frais — entièrement — et il n'a touché ni prime ni salaire de la firme Renault. Ce n'est peut-être pas le cas de tout le monde, même de ceux que gêne son succès et qu'il a dépassés dans sa traversée de l'Afrique. Mais cela est — et je me porte garant pour mon ami Delin-

gette; il ne s'est pas un instant préoccupé de faire de son voyage une réclame payée par une firme d'automobiles.

Et s'il a déposé une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu, c'est d'accord avec son gouvernement et avec autorisation officielle.

L'armée coloniale française, à laquelle appartient le commandant Delingette, n'avait pas encore eu l'occasion de saluer la tombe du Soldat belge inconnu. Et c'est pourquoi a en lieu ce geste pieux dont nous, Congolais, et tous les officiers d'Afrique ont apprécié la beauté.

Dr G. Dryepondt.

L'indignation du Dr Dryepondt prouve son bon cœur. Il est de fait, d'ailleurs, que le capitaine Delingette s'est abstenu de toute réclame en faveur de la maison d'auto qu'il représentait.

### Rectification

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre article « Au Pays des sinistrés » (numéro du 6 courant) contient une regrettable erreur à propos de notre belle ville d'Ypres.

Donc, vous avez découvert là-bas une poste gothique, d'un gothique luxueux, compliqué, savant, truqué, et vous vous demandez pourquoi cette ville qui, jadis, se contentait d'une bonne petite poste quelconque, a besoin, depuis qu'elle est ruinée, d'une poste aussi magnifique et aussi gothique.

Veuillez trouver, sous ce pli, deux cartes-vues montrant cette fameuse poste avant et après la guerre! C'est un des rares bâtiments ayant résisté aux obus teutons.

Je vous prie d'agréer, etc...

X..., invalide de guerre et officier de réserve

On s'abonne à POURQUOI PAS? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

## Chronique du Sport

Rigoulot est dans nos murs... et les murs sont toujours debout ! « L'homme le plus fort du monde », comme il est qualifié par les compétences ès-poids et haltères, est un athlète puissant, râblé, trapu, résistant à la fatigue et « renforcé » aux entournures par des boules de chair formant saillies... On peut préférer, à ne considérer que le point de vue esthétique, l'anatomie d'un Jack Dempsey ou la ligne élégante et fière d'un Georges Carpentier... mais ces phénomènes-là ne sont pas des « leveurs de fonte », comme on dit dans les milieux initiés, et pour le moment, la vogue est aux « leveurs de fonte » !...

Rigoulot, par le développement tout particulier de son grand dorsal, de ses sterno-cléido-mastoïdien, de ses sous-scapulaires — voire de ses sacro-lombaires — s'apparente à l'illustre lignée des Hercule, Ursus, Milon de Crotone et autres Sandow.

Rigoulot est le type du costaud intégral, aux muscles proéminents et durs, capable de mettre un cheval à bout de bras et de terrasser un buffle. Sa force est brutale... et pourtant, dans ses déconcertants exercices, le héros du jour, comme sa configuration athlétique et massive, fait preuve d'une souplesse qui surprend et étonne.

Au demeurant, Rigoulot est un charmant garçon, assez timide, très doux, sans pose et parfaitement éduqué. Il n'a rien de la brute que certaines gens s'imaginent.

Evidemment, lorsqu'il est au milieu du cirque, les yeux baissés vers les lourdes et inertes haltères, rangées autour de lui, tandis que son manager « bonimenté », il peut sembler manquer d'inspiration et d'intelligence. Mais une fois de plus, les apparences seules sont trompeuses et le recordman du monde apparaît sous un tout autre jour, lorsqu'on l'approche dans l'intimité.

Dans tous les cas, il mérite d'être vu à l'œuvre, car son travail est de ceux qui défient la raison et les idées courantes au sujet de la limite extrême des forces humaines.

Victor Boïn.

## Petite correspondance

*Westende.* — Pas très réussis, ces deux vers qui vous semblent « enfermer une forte pensée ». Apprenez qu'on a défini le distique : deux vers, dont l'un est souvent de trop et l'autre aussi.

*Onagre élastique.* — De même que le nom de Joseph Péladan n'est évidemment que la corruption française du nom biblique Baladan, de même le nom de Ramackers n'est que la corruption flamande du nom égyptien Ra-Harmakis, ce qui veut dire : « le Soleil Triomphant », sans plus, et c'est assez.

*B. P. Z.* — Le sort ? Le sort ? Pourquoi le sort ? Est-ce que vous nous prenez pour des harengs ?

*Lecteur curieux.* — Le bruit a couru, en effet, que le *Cercle Noble* allait changer de nom et s'appeler dorénavant le *Cercle du Boulevard*, mais nous sommes autorisés par le baron Lemonnier à démentir la chose.

*Studiosus.* — La Renaissance italienne compte, en effet, un peintre du nom de Giulio Pippi, dit « il Romano » (1492-1546). Il est étonnant que vous ne le connaissiez pas, son nom étant journellement répandu de par le monde par six milliards d'individus.

*J. K., Arlon.* — Eh bien ! si ce brave homme est content, tout est pour le mieux.

*Marcel H.* — Pourquoi Pas ? est embouteillé comme un simple Congo à Matadi... Ses moyens d'écoulement sont de plus en plus restreints. Regrets. Merci.



De la Dernière Heure :

LA PELOTE D'AUMAË sollicite un grand derrière pour jouer en 3e catégorie. Se présenter tous les jours à partir de 6 heures du soir, 90, rue du Prétoire, à Anderlecht.

On recommande Esther Deltenre à la Pelote d'Aumale.

???

Voilà un fin « mastic » du *Soir* du 10 novembre :

Le Caire, 8 novembre. — Une dépêche de Beyrouth annonce qu'un violent combat, qui a duré plusieurs heures, s'est déroulé hier, dans la région de Nebek, entre les troupes françaises, parties de Damas il y a deux jours, et les forces de Bakri, le chef des insurgés. Celui-ci, devant les projets du commandant français, voulut, sans doute, le contrarier en prenant l'offensive. Mal lui en prit, car s'il y eut au début de l'engagement des alternatives diverses, les rebelles furent, finalement, repoussés avec des pertes extrêmement sévères. Devant les positions françaises, on a relevé plus de 200 cadavres. Cette brillante action de nos troupes va, sans doute, exercer une heureuse influence sur la situation générale.

Dès le commencement de l'après-midi, l'affluence des visiteurs recommença. Chacun a choisi l'attraction à laquelle il se rendra d'abord. La foule se disperse donc dans toute l'Exposition. Elle se regroupera d'ailleurs cet après-midi, à 6 h. 15, et ce soir, à 10 h. 30, pour assister à un spectacle merveilleux qu'on ne reverra plus : l'embrasement de l'Exposition.

Faut-il s'étonner que la France ait des ennuis en Syrie lorsqu'on voit procéder à des expositions de 200 cadavres, que l'on convie la foule à venir voir cette exposition et que, dans la soirée, on couronne la fête par une illumination !...

???

Du *Matin* d'Anvers du 8 novembre 1025, page 10 :

RIXE TRAGIQUE. — Les nommés Ch. Caroen, 46 ans, et Brissinck, 65 ans, avaient depuis longtemps des relations avec une femme X..., 65 ans, habitant rue des Bateliers. Les deux rivaux arrivaient en même temps, chez leur maîtresse. Ils étaient connus dans le quartier comme deux mauvais bourgeois et il n'est par conséquent pas étonnant qu'ils en vinrent aux mains. Caroen fut précipité en bas de la cage d'escaliers et eut le crâne défoncé. La mort fut instantanée.

1° Bourgres ? ? ?... Il existe le mot bougre, qui signifie : mauvais garnement, mauvais drôle. Au figuré, cela signifie aussi quelqu'un qui se livre à la sodomie. Serait-ce pour ce motif que le chroniqueur du *Matin* dit : « et il n'est par conséquent pas étonnant qu'ils en vinrent aux mains... » ? Quelles mœurs !...

2° Le crâne défoncé ? ? ?... Serait-ce un invalide dont la tête était en fonte ? Depuis la guerre, on voit tant de phénomènes !...

**PARLER** AUTOMOBILES **PENSER**  
C'EST



A LA VOITURE

**MINERVA**

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.  
ANVERS

Du Soir du 10 novembre 1925 :

Temps probable : Persistance des vents modérés, 185, dont 80 vaches laitières, 45 génisses, 23 veaux. Quelques ondées (neige en Ardennes). Gelées nocturnes.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Ironie de la mise en page :

Un journal d'hier racontait avec force détails qu'un automobiliste venait, sous les roues caoutchoutées de son véhicule, de réduire en bouillie deux piétons.

Juste sous ce « fait divers », on pouvait lire cette annonce :

LE PNEU UN TEL  
BOIT L'OBSTACLE

???

De la Nation Belge, 11 novembre, rubrique « De-ci de-là » :

LA PETITE SAUCISSE

C'était une toute petite saucisse! Ah! le joli poème familial que feu Coppée, François, aurait écrit sur cette saucisse-là...

Nous ne pourrions jamais assez regretter que François Coppée ne l'ait pas écrit : cela eût fait si bien dans Les Intimités...

???

De la Province 11 novembre :

... la ferveur de la foule ardente ne peut pas être alignée au cordeau; elle ne supporte pas d'être étiquetée dans un catalogue officiel, faute d'en mourir!

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?...

Du Matin d'Anvers du 8 novembre 1925, page 9 :

GRAVE COLLISION. — Une grave collision s'est produite chaussée de Malines, à Louvain, au croisement de la chaussée de Wilsela à Winzele.

Le totocycliste Joseph Deleeuw, voyageur de commerce, demeurant à Héverlé, est entré en collision avec une auto.

Un totocycliste? Est-ce un cycliste qui attelle à sa bécanne des totos savants?

???

HOTEL SIEBERTZ, CHARLEROI  
Restaurant premier ordre. — Tous les comforts

???

Du Matin d'Anvers du 8 novembre 1925 :

LES ALLIES APPROUVENT LA NOMINATION DU  
COMMISSAIRE DU REICH

(Dépêche particulière du « Matin »)

Berlin, 7. — Les forces d'occupation ont approuvé la nomination du Freiherr Langwerth von Simmern, ambassadeur d'Allemagne à Madrid, en qualité de commissaire du Reich auprès des troupes d'occupation.

Le « Barbier de Séville » est devenu ainsi par la grâce des années, la synthèse de toute une époque. Il en est de même de certains vins que l'âge rend délectables.

C'est ce qu'on appelle un mastic...

???

D'un conte de Jeanne Landre, *Le Cul-de-Jatte* :

Le Cul-de-jatte se fit écraser par un auto, la veille de la bataille de Sébastopol.

Attendons-nous à entendre dire demain qu'à cette bataille figuraient des tanks et des avions blindés...

???

D'une nouvelle de Youchkievitch, « Dans la Peur », publiée par la *Revue belge* :

Les jambes flageolaient. Le ventre lui chantait,

Rabelais aurait indiqué par où...

# Intertropical-Comfina

Société anonyme précédemment dénommée

“ Société Commerciale et Financière Africaine ”

Siège social à Bruxelles : rue du Commerce, 62-66

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

de 192,000 parts sociales sans désignation de valeur

créées en vertu de la décision de l'Assemblée Générale Extraordinaire des actionnaires du 21 octobre 1925, qui a porté le capital social de 45,000,000 à 75,000,000 de francs.

Les 192,000 parts sociales mises en vente jouissent des mêmes droits et avantages que les 300,000 parts sociales anciennes et participent aux bénéfices éventuels, à dater du 1er janvier 1925.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 1er novembre 1925, numéro 12335.

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

### A. DROIT IRREDUCTIBLE.

Les porteurs des 300,000 parts sociales anciennes et des 20,000 actions privilégiées ont le droit de souscrire, à titre irréductible, les 192,000 parts nouvelles qui leur sont offertes, à raison de TROIS parts nouvelles pour CINQ titres anciens, de l'une ou l'autre catégorie, sans délivrance de fraction.

L'exercice du droit de souscription se fera contre présentation des coupons numéros 17 des parts sociales anciennes payables à partir du 16 novembre, par fr. 15.75 nets, montant qui viendra en déduction du prix de souscription.

Les porteurs de titres anciens qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 27 novembre 1925.

### B. DROIT REDUCTIBLE :

Les actionnaires pourront, en outre, présenter une souscription réductible à valoir sur les titres non absorbés par l'exercice du droit de préférence irréductible.

Cette souscription donnera éventuellement lieu à une répartition qui se fera sur la base des titres anciens déposés. Pour cette répartition, chaque bulletin de demande sera considéré comme une souscription distincte et traité séparément.

Prix de cession : **175 francs** par titre  
payables comme suit :

- 1) Pour les souscriptions irréductibles : intégralement à la souscription du 16 au 27 novembre 1925 inclus;
- 2) Pour les souscriptions réductibles :

Fr. 20.00 à la souscription;

155.00 à la répartition, qui se fera les 10 et 11 décembre 1925.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions à titre réductible qui n'auront pu être accueillies, se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Les versements de libération qui n'auraient pas été effectués à la date fixée pour la répartition, seront passibles de plein droit et sans mise en demeure d'intérêts de retard calculés à raison de 6 p. c. l'an, à dater du jour de l'exigibilité des dits versements.

Un mois après un avis donné par les vendeurs, ceux-ci pourront prononcer la déchéance de l'actionnaire retardataire et, dans ce cas ils seront en droit de faire vendre les titres, en Bourse de Bruxelles, ou autrement, sans préjudice à l'exercice des moyens ordinaires de droit contre le défaillant.

L'actionnaire dont les titres auront été vendus restera redevable envers les vendeurs du manquant éventuel, de même qu'il profitera de l'excédent, s'il y a lieu.

**La souscription sera ouverte du 16 au 27 novembre 1925 inclus**

(aux heures d'ouverture des guichets)

### A BRUXELLES :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3 Montagne du Parc,  
boulevard Anspach, 3;  
boulevard Léopold II, 63;  
et dans ses Agences de la Ville { Grand'Place, 10;  
avenue Wiclémans-Ceuppens,  
avenue Clémenceau, 90;

A la BANQUE D'OUTREMER, rue de Namur, 48;

et dans ses Agences de la Ville { rue du Marais, 57;  
boulevard Jamar, 1 et 3.

EN PROVINCE : dans les Banques chargées du Service d'Agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et dans leurs Succursales et Agences.

Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces établissements.

L'admission des 192,000 parts sociales nouvelles à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

# Aux VARIETES

C. & A. DE BAERDEMACKER



Des prix comme au  
bon vieux temps

*Des prix comme au bon vieux temps*

MAISONS DE VENTE A : BRUXELLES, ANVERS, CHARLEROI, COURTRAI, LIEGE, LOUVAIN  
MALINES, NAMUR, OSTENDE, TOURNAI, VERVIEFS ET WAVRE.

USINE, ADMINISTRATION et BUREAUX : 31 à 35, rue d'Anehan, BRUXELLES

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

**GABARDINES BREVETÉES**

**UNIVERSELLES**

*l'Aviation*

**Vêtements Cuir**

*les Sports*

**Superchrome breveté, garanti**

# The Destroyer's Raincoat Co

**SOCIÉTÉ ANONYME**



**MAISONS DE VENTE :**

**OSTENDE**

**GAND**

**ANVERS**

*Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89*

**LA PANNE**

**BLANKENBERGHE**

*Boulevard de Dunkerke, 25*

*Digue de Mer, 109*

**BRUXELLES**

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*

*Exportation - Avenue Louise, 229*

*Prochainement; Rue Haute, 100 à 106*

